65e ANNÉE MARS 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Toujours des manifestations posthumes

Plus nous creusons la carrière des matériaux à extraire pour la construction de l'édifice de l'avenir, plus nous trouvons de nouveaux filons et de pierres précieuses. La négation — ou même le simple doute — deviennent de plus en plus impossibles.

Sur les 4.800 confidences reçues depuis l'année 1899, dans l'enquête que j'ai ouverte à cette époque, je n'ai qu'à feuilleter ces envois, venus de tous les points du globe, pour les examiner avec les lecteurs de cette Revue et nous instruire. Continuons notre voyage sur ces rivages de l'Au-delà.

Voici une relation qui date précisément de cette première année: apparition, douze heures après la mort, qui porte tous les caractères de l'authenticité. Elle m'a été signalée de Munster, le 22 avril 1899.

« Je suis un homme bien portant, âgé de quarante-sept ans, à la taille droite et haute, avec embonpoint modéré, ayant bonne mine, bon appétit et bon sommeil, ancien employé de l'administration des lignes télégraphiques, — et libre-penseur. Un de mes amis est mort le 9 avril 1898, veille de Pâques, à six heures du matin ; il m'apparut dans ma chambre et se mit à regarder tous les tableaux militaires que j'y ai placés et que je lui avais promis de lui montrer. Quelques jours avant sa mort,

lorsque je lui disais que je le trouvais mieux, et qu'un cuirassier français de 1870 ne pouvait pas mourir avant la délivrance de l'Alsace, il m'avait répondu qu'il allait guérir pour voir mes beaux tableaux. Je le reconnus, quoiqu'il fût en linceul et n'eût plus ses moustaches si caractéristiques. Il resta longtemps à regarder mes tableaux, me fit un signe amical et disparut subitement. J'étais parfaitement éveillé. J'allai le matin même à la maison mortuaire, et je constatai que la bouche et les moustaches étaient recouvertes d'un linge blanc. JEAN LAU. »

D'après la description de l'auteur sur sa propre personne, il serait difficile d'admettre ici une hallucination, une impression nerveuse, une illusion imaginaire. Que l'esprit du mort soit venu visiter son ami quelques heures après le décès, nul argument positif ne saurait en établir l'impossibilité. Que son image ait accompagné sa pensée, il n'y a là rien d'absurde non plus. Transmission télépathique de défunt.

C'est également douze heures après la mort que le curieux incident que voici s'est produit. Il m'a été communiqué aussi dès le début de mon enquête, en mars 1899, dans le rapport suivant d'une observation faite par un jeune garçon d'une douzaine d'années :

« Je ne connaissais pas la peur. Un de mes cousins, avec qui j'avais causé la veille jusqu'à neuf heures et demie en nous promenant, mourut subitement à onze heures.

« A quatre heures du matin (c'était au mois d'août) je partis de la ferme pour aller à l'école comme d'habitude, cependant un peu plus tôt, pour faire, en mairie, la déclaration du décès.

« J'allais ordinairement à onze heures sonner la cloche et remonter l'horloge. Celle-ci se trouvait à l'église, dans le clocher. Il fallait, pour y arriver, monter un long escalier en colimaçon et traverser une soupente longue d'une vingtaine de mètres. L'instituteur m'arrêta ce jour-là et me dit : « S'il vous déplaît aujourd'hui d'aller seul remonter l'horloge, restez, j'irai moi-même. « — Moi? répliquai-je, pourquoi cela me déplairait-il? »

« Je raconte tout ceci pour expliquer mon état d'âme à ce moment-là. Je me souviens très bien que je fis, à part moi, cette réflexion: « Quelle drôle d'idée a le maître de me faire cette question ! »

« Arrivé à la soupente, je ne fus donc pas peu surpris de voir, debout, cachant en partie la porte de l'horloge, et éclairé en plein visage par la lucarne du toit, mon cousin, en habit de travail, me regardant fixement et la figure un peu triste. Je ramassai une petite barre de fer qui traînait là; et après avoir avancé, je l'envoyai en plein sur l'apparition. La barre, en touchant la porte, rendit un son mat, et l'illusion — si illusion il y avait, car vos narrations m'en font douter — s'évanouit. Puis je remontai l'horloge et sortis.

« Mon cousin était à droite, sous la soupente, laissant le passage libre, cette fois, et souriant. « C'est trop fort! », dis-je tout haut, comme pour prouver que je ne rêvais pas. Le fantôme fit un mouvement pour lever les bras et subitement disparut.

« Je descendis assez rapidement l'escalier et racontai l'histoire à l'instituteur, qui me dit : « Tu auras eu peur. »

J. TURQUIN, instituteur. »

D'après ce récit, il ne semble vraiment pas que ce garçon absolument calme, tranquille, avec l'insouciance de son âge, ait été le jouet d'une hallucination, surtout deux fois de suite, et n'en ayant été aucunement frappé, sinon comme phénomène curieux et sans cause à examiner. Le fait d'avoir asséné un coup de barre de fer sur le fantôme montre bien ici toute absence de crainte de la part de l'observateur, simplement étonné et ne réfléchissant en aucune façon à une manifestation possible de son ami, acte purement machinal et désinvolte d'un jeune garçon n'ayant sans doute jamais songé à l'Au-delà. Cette apparition douze heures après le décès a été spontanée.

Suivant ma méthode d'enquête habituelle, j'ai demandé à l'auteur de cette narration si l'instituteur dont il parle pouvait confirmer sa narration, et j'ai reçu de l'instituteur la confirmation, me laissant l'impression que lui-même il avait vu l'apparition.

Ces manifestations de défunts, le premier jour de leur vie posthume, sont en nombre relativement considérable. En voici une particulièrement curieuse :

Mme Juliette Adam, si connue et si estimée de tous les Français, le charmant auteur de *Payenne*, est devenue l'auteur de *Chrétienne*, par une conversion due à une manifestation de Mme Blavatsky, le jour même de sa mort (8 mai 1891). Je comptais dans mes relations la duchesse de Pomar, chez laquelle j'ai donné quelques conférences, qui se livrait, avec une certaine passion, aux expériences spirites, avec Mlle Rodière pour médium. Mais écoutons Mme Adam :

« J'avais, dit-elle, cette habitude de ne jamais sortir le soir sans jeter un coup d'œil rapide sur les Dernières Nouvelles du *Temps*. Or, ayant déplié le journal avant de me rendre chez la duchesse de Pomar, qui nous avait promis un médium étonnant, je fus frappée par l'annonce de la mort de Mme Blavatsky, qui me sembla imprimée en caractères énormes. Je n'y attachai pas autrement d'importance, et je me rendis à la soirée.

« Nous nous installons. Un assistant épelle l'alphabet ; on frappe, et bientôt le nom frappé est Blavatsky.

« — C'est impossible, s'écria la duchesse, je l'ai quittée il y a trois jours.

« Je garde le silence, le médium insiste ; Mme Blavatsky revient et dit :

« — Je suis morte, j'ai laissé un testament au colonel Olcott, où je demande à être incinérée. Or, l'incinération, telle qu'on la pratique aux Indes, c'est-à-dire en plein air, est conforme aux prescriptions religieuses, mais ici on la pratique dans un four, et elle fait perdre la personnalité psychique. Or, je vous supplie d'écrire au colonel Olcott de ne pas me faire incinérer, bien que je pressente que vous n'y réussirez pas. Toutefois, j'ai tenu à vous dire cela pour sauver une âme, celle de Mme Adam, qui a fait, il y a quinze jours, un testament dans lequel elle demande à être incinérée elle aussi.

« — Et c'était vrai?

« — Rigoureusement, et alors qu'aucune des personnes présentes ne pouvait être au courant de ce détail. »

Mme Blavatsky a été incinérée à Londres, où elle venait de mourir.

La duchesse de Pomar, que tous les occultistes ont connue, avait perdu l'orientation nécessaire dans le chemin de ces études, car elle se croyait Marie Stuart réin-

carnée et, néanmoins, avait dans sa maison une petite chapelle consacrée à l'infortunée reine d'Écosse, et évoquait souvent son esprit !

Ces faits si variés sont à la fois réels et inexplicables. Tel est encore le suivant :

Une mère reçoit en rêve l'indication de la place où son fils, tué à la guerre, a été inhumé. La lettre que voici m'a été adressée de Cherbourg, le 13 octobre 1921, par Mme Deméantis, directrice d'École primaire :

« C'était dans les derniers jours de mai 1915. J'étais sous le coup de la plus violente douleur qu'une femme puisse éprouver. On venait de m'apprendre la mort de mon fils aîné, Georges, sergent au 25e de ligne, tombé le 23 mai dans l'attaque du Labyrinthe. A vingt-sept ans, il disparaissait, laissant une jeune femme de vingt-quatre ans et deux bébés. De l'avis de ceux qui l'ont connu, c'était un jeune homme sérieux et rangé, très cultivé, d'un cœur tendre et bon, et doué d'une grande énergie. Notre douleur, à tous, fut immense. Rongée tout le jour par la pensée de l'atroce vérité et surtout par la supposition si cruelle alors que le cher être n'avait pas de cercueil, ma souffrance était de celles qu'on ne peut rendre. Aussi, la nuit, je n'aurais pu trouver le sommeil sans le bromure de potassium que mes enfants me faisaient prendre le soir. Je note ce détail pour bien établir que cette nuit dont je vais parler, je reposais d'un sommeil calme et profond qui n'aurait pas dû s'interrompre sans cause, pour reprendre presque immédiatement. Or, en dormant, je vis un petit tableau énigmatique, composé de traits, dont un plus allongé, et accompagné du nombre 13, en gros caractères.

« Je le vis très nettement, et aussitôt, sans qu'aucune secousse, aucun bruit n'aient causé mon réveil, j'ouvris les yeux, complètement éveillée, comme on l'est en plein jour, et je me dis : « Je viens de voir cela, qu'est-ce que ce peut être? » Et sans effort, je retombai dans le même sommeil. Le lendemain, je racontai à ma famille ce que j'avais vu, et on ne s'en occupa plus. On était alors, je le répète, dans les jours qui suivirent immédiatement la mort.

« Dans ces mêmes jours, mon gendre, M. Tricard, instituteur à Cherbourg, partit au front pour cette même région, au nord d'Arras. Il m'exhorta au courage, me jurant qu'il ferait tout pour trouver la tombe de notre Georges. Il tint sa promesse, le cher et regretté fils (lieutenant Tricard, tombé devant Verdun, en septembre 1916). En date du 8 août 1915, il m'adressa une lettre touchante, que j'ai encore, avec le plan du cimetière où reposait mon pauvre enfant. Ce plan lui avait été donné par l'aumônier qui avait présidé à l'inhumation et qui avait écrit au verso les détails désirés. Je vous adresse ce plan, accompagné d'un semblable, relevé par mon gendre lui-même sur le terrain) On y voit les tombes représentées par des traits parallèles et l'un de ces traits, plus allongé que les autres, est accompagné de ces mots : « 13e tombe, G. Deméantis. »

« On juge de mon émotion ! Le tableau, vu pendant mon sommeil, dans une des nuits qui suivirent la mort de mon enfant, me revint à l'esprit, et ce rapprochement troublant a fait naître en moi plus qu'un espoir, une conviction, indépendamment de tout dogme religieux : c'est que le meilleur de nous-même ne périt pas avec le corps, c'est que l'esprit de ceux que nous avons perdus subsiste et vit en dehors de notre petite sphère. Et du fond du cœur, je rends hommage aux grands penseurs qui, s'élevant au-dessus des critiques du scepticisme et du matérialisme, cherchent laborieusement à trouver les preuves scientifiques de la survivance de l'âme. L. DEMÉANTIS. »

P.-S. — Quand, en août 1919, on procéda, dans le secteur de Roclincourt, à l'exhumation des corps de ces pauvres malheureux, on trouva celui de notre cher Georges dans le rang indiqué sur le plan et à la place marquée dans mon rêve. Il était dans une tombe particulière, entre deux tôles ondulées, à 0 m. 25 plus profondément que les 12 corps précédents.

Il repose maintenant dans le cimetière militaire de Roclincourt. L. D.

En dehors de toute question de sentiment, cette observation est d'un haut intérêt. Tout d'abord, la sincérité et l'intelligence de la narratrice ne sont pas en cause. Cependant, le principe de mon enquête étant général, je dois dire que j'ai eu confirmation de cette valeur intellectuelle par mon savant ami, le docteur Valleteau de Moulliac, de Cherbourg.

Maintenant, quel est ici le rôle de l'examen critique? Quelles hypothèses se présentent pour l'explication?

1° La première, celle que « ce n'est pas vrai », que ce n'est qu'une anecdote inventée par la narratrice, est éliminée ;

2° On peut supposer que le chiffre 13, vu dans ce rêve, est quelconque, ne signifie rien, a été produit par l'état de souffrance morale de la mère affligée, et que sa coïncidence avec la position de la fosse est purement accidentelle. Mais cette explication nous satisfait-elle? Les circonstances de cette vision, le souci de la mère de savoir si son fils a reçu une inhumation convenable ne doivent-ils pas entrer en ligne de compte dans notre jugement?

3° On peut supposer que ce fils mort n'est pour rien non plus dans la vision, en imaginant que Mme Deméantis a été douée d'une faculté de lucidité transcendante et a vu en esprit ce rang de la fosse, supposition justifiée par tous les exemples de vue à distance que mes lecteurs connaissent. Mais ce n'est pas le cas : elle n'a vu ni le cimetière, ni la fosse ;

4° On peut admettre l'explication la plus directe, qu'il y a eu communication de pensée entre le fils et la mère, télépathie qui s'est traduite par le chiffre représentant la place de cette fosse. Il me semble que, logiquement, c'est à cette conclusion que nous devons nous arrêter. Nous possédons d'autres cas analogues, par exemple celui que nous avons publié dans la *Revue* d'avril 1921, d'un officier dont la mère souhaitait ardemment découvrir le lieu d'inhumation, place qu'elle a connue par l'apparition de l'image de son fils entre un Russe et un Allemand. Ce sont là des transmissions de pensées entre le fils mort et la mère vivante, dont nous ne devinons pas le mode de production, mais qui témoignent de la survivance de l'être en un état insoupçonné pour nos sens terrestres.

Terminons cet article par un souvenir philosophique :

On connaît l'amour fraternel d'Ernest Renan pour sa sœur Henriette, et l'on sait qu'une maladie subite et cruelle a failli terminer leurs jours en même temps, le 24 septembre 1860, à Amschit, près Beyrouth. Nous lisons dans l'une des pages les plus touchantes du grand écrivain :

« Deux ou trois fois, dans les rêves de la fièvre, je me suis posé un doute atroce ; j'ai cru l'entendre m'appeler du caveau où son corps fut déposé ! La présence de méde-

*

cins français au moment de sa mort écarte, sans doute, cette horrible supposition. »

Le sceptique philosophe ne paraît pas avoir pensé à la possibilité d'une communication posthume entre sa bien-aimée sœur et lui. Nous connaissons, cependant, des faits de cet ordre. Quant à la survivance de l'âme de sa sœur, il écrit plus loin :

« N'est-ce pas pour les âmes comme celle-ci que l'immortalité est faite? Ce n'est pas la matière qui est, puisqu'elle n'est pas une ; ce n'est pas l'atome qui est, puisqu'il est inconscient. C'est l'âme qui est, quand elle a vraiment marqué sa trace dans l'histoire éternelle du vrai et du bien... La partie vraiment éternelle de chacun, c'est le rapport qu'il a avec l'infini. C'est dans le souvenir de Dieu que l'homme est immortel. C'est là que notre Henriette, à jamais radieuse, à jamais impeccable, vit mille fois plus réellement qu'au temps où elle luttait, de ses organes débiles, pour créer sa personne spirituelle et que, jetée au sein du monde, qui ne savait pas la comprendre, elle cherchait obstinément le parfait. Toute la logique du système de l'univers serait renversée si de telles raisons n'étaient que duperie et illusion. »

Malgré ces idées philosophiques, l'auteur de la *Vie de Jésus* n'admet pas la survivance. Dans sa pensée, sa sœur Henriette n'existe plus individuellement. Que signifient alors les lignes précédentes? Et que signifie la dédicace de son livre à sa sœur Henriette : « DANS LE SEIN DE DIEU OU TU REPOSES? »

Ce souvenir de Renan n'est pas présenté ici comme une manifestation posthume de sa sœur, mais comme une simple « possibilité ». Notre étude doit s'étendre sur tous les aspects du grand problème.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art [1]

En quoi consiste le sens artistique?

L'étude attentive de l'âme nous montre que tout dans la nature, les sons, les parfums, les rayons, les couleurs, trouvent en nous leurs correspondances, leurs analogies et que leurs radiations se fondent et s'harmonisent aux profondeurs de l'être, dans la mesure de notre évolution. C'est là ce qui constitue le sens artistique, la compréhension du beau sous toutes ses formes.

L'évolution de ce sens intime, la faculté de l'exprimer se développent de vies en vies dans les âmes et finissent par produire le talent, le génie. Dans les aspects supérieurs de l'art, l'artiste trouve la haute conception de la beauté éternelle ; il comprend que sa source unique est en Dieu. Cette source se déverse à l'infini sur tous les êtres et les pénètre suivant leur degré de réceptivité.

Rayons et couleurs, sons et parfums, sont reliés par un enchaînement, une sorte de gamme dont chaque note représente une somme particulière de vibrations et qui constituent, dans leur ensemble, une unité parfaite. Si l'on y ajoute les formes et les lignes, cette unité deviendra la loi générale du beau, et l'art, dans ses multiples manifestations, aura pour objet de les reproduire.

L'étude de l'art et ses réalisations nous imprègnent peu à peu des splendeurs de l'univers. D'abord sourd et inconscient chez l'homme primitif, ce travail devient

(1) Voir *La Revue Spirite* Janvier et Février 1922.

conscient, s'accentue, se révèle sous des formes grandissantes, pour devenir comme un reflet de la suprême beauté.

Mais, sur la terre, l'art n'est encore qu'un balbutiement. Sur les autres mondes, et surtout dans l'espace, nous disent nos guides, il enfante des merveilles près desquelles les plus belles œuvres humaines paraîtraient bien pauvres et presque enfantines. Parvenu à ces hauteurs, l'art devient la forme la plus sublime du culte rendu à la divinité.

Jusqu'ici l'artiste s'est inspiré des choses du monde visible ou tangible ; il en a écouté les voix, les harmonies ; il en a étudié les formes, les couleurs et il a réussi à en imprégner ses œuvres. Il a créé ainsi, entre l'homme et la nature, une communion plus intime. Grâce à lui, les choses obscures et muettes ont pris une âme et leurs vagues aspirations, leurs plaintes, leurs douleurs ont trouvé des expressions qui, en les rendant plus vivantes, les rapprochaient de nous, en même temps que l'âme humaine devenait plus sensible au contact de la vie extérieure.

Ainsi, l'art a rendu à la vie du globe le sens profond qui lui manquait. Par lui, les puissances aveugles de la nature ont pénétré en nous et ont acquis comme un reflet de notre conscience et de nos sentiments. L'âme humaine est allée vers les choses et son influence leur a prêté un mode plus intense de vie et de sensations ; par cette communion l'âme de la terre s'est élevée à la connaissance d'elle-même, de son rôle et de son grand destin.

Maintenant, comme on peut le voir par les leçons de l'Esthète, c'est tout un autre monde qui s'ouvre, c'est toute une vie ignorée qui surgit, plus riche, plus abondante, plus variée que tout ce que nous avons connu jusqu'alors, et l'art va trouver dans ce milieu méconnu des sources intarissables d'inspiration et de poésie, des formes insoupçonnées de la pensée et de la vie.

Déjà, le domaine de la matière subtile et des fluides s'était ouvert, se révélant sous des aspects prestigieux, offrant à l'homme des moyens d'étude et d'observation qui élargissent à l'infini le champ de ses recherches et de ses connaissances scientifiques. Les apparitions d'Esprits nous familiarisent avec toutes ces formes de l'existence extra-terrestre, depuis les matérialisations les plus denses et les plus grossières, jusqu'aux manifestations de la vie la plus idéale et la plus radieuse.

Dans nos entretiens réguliers avec les Esprits-Guides, nous obtenons des indications sur la vie de l'espace, sur ses magnificences de formes et de teintes, sur ses suaves et puissantes harmonies, qui ouvrent au musicien, au coloriste, au statuaire, des voies multiples et inexplorées.

Ceux qui jouissent de facultés médianimiques les percevront directement, et toutes les ressources de l'art en seront enrichies. Le vaste monde des Esprits devient accessible à nos sens, par les spectacles et les enseignements qu'il nous réserve. Les puissances intellectuelles de l'humanité seront centuplées, son génie artistique enfantera des œuvres qui surpasseront tout ce que les siècles ont réalisé.

***

En résumé, la loi éternelle de l'univers, le but sublime de la création, est la fusion du bien et du beau. Ces deux principes sont inséparables, ils inspirent toute l'œuvre divine et constituent la base essentielle des harmonies du Cosmos.

La pensée, l'intention divines étant le bien, le beau en est la manifestation. L'être, dans son ascension, devra se pénétrer de plus en plus de cette pensée souveraine, de cette volonté et s'appliquer à les réaliser en lui et en dehors de lui, sous des formes toujours plus parfaites. Son bonheur consistera à s'assimiler cette loi et à l'accomplir. Les joies intimes et profondes qui en résulteront sont la démonstration évidente du but de l'univers, joies, nous disent les Esprits, que toute parole humaine est impuissante à définir. Ces lois, ce but essentiel, le spiritisme, non seulement nous les enseigne, mais encore nous indique les moyens de les atteindre, de les pratiquer. A ce point de vue, son rôle est considérable et son intervention, à l'heure présente de l'histoire, est providentielle.

Nous assistons, depuis un siècle, au développement colossal de l'industrie et de ses inventions, à la découverte et à l'application des ressources physiques du globe. De là, dans les idées, un puissant courant matérialiste, qui a donné une impulsion nouvelle aux appétits, aux besoins impérieux de bien-être et de jouissances. La nécessité se fait sentir, de plus en plus, d'y opposer une contre-influence spiritualiste.

L'évolution matérielle nécessite une évolution parallèle, philosophique et religieuse, sans quoi les puissances intellectuelles se tourneraient, de plus en plus, vers le mal et le monde s'effondrerait dans un cataclysme dont la dernière guerre ne serait que le prélude et nous donnerait l'idée.

Par-dessus la vie présente, qui n'est que transitoire, il faut, en toute chose, faire entrevoir l'autre vie, qui en est le but et la sanction. C'est seulement par l'accord ultime des sciences, des philosophies et des religions plus évoluées, que la pensée atteindra les hautes cimes et que l'humanité retrouvera la confiance et la paix, avec la connaissance des vérités essentielles, sous leurs faces diverses.

(A suivre.) Léon Denis.

Leçons de l'Esthète

V 10 *janvier* 1922.

Nous avons parlé, à nos dernières leçons, des différents degrés d'inspiration capables de s'extérioriser et de former des peintures, des images spirituelles, rendues concrètes aux êtres qui habitent sur votre monde et sur les divers points de l'éther.

Les leçons préliminaires ayant montré la gymnastique cérébrale qui s'accomplit, à son insu ou consciemment, chez chaque être organisé, nous allons revoir quel est le phénomène qui, au retour dans l'espace, fait mouvoir par réflexe ces mêmes faisceaux fluidiques, emmagasinés sous forme de connaissances dans les enveloppes charnelles.

Un sculpteur est retourné à la vie de l'espace. Il revoit toutes ses existences passées, en général ces dernières ont eu comme centre de travail (centre, dans le sens absolu du mot), des lieux où la nature elle-même incite à la beauté. Dans l'espace, cet être ne pourra écarter de son esprit les pensées, les visions des œuvres créées par ses semblables ou par lui-même. Instinctivement, son esprit flottera encore autour des monuments, des statues qu'il a aimé à contempler durant sa vie matérielle. Si son existence s'est passée dans tel pays, il y reviendra ; si une préexistence s'est passée dans un autre, il y sera attiré instinctivement par ses souvenirs. Au repos, dans l'espace, il y jouira d'une réelle béatitude, et il projettera en rayons de toutes couleurs des

tableaux, des formes sculpturales du plus merveilleux effet. Il pourra allier les arts grecs, romains, latins et gaulois et revivre des heures inoubliables pour lui. Toutes les époques de son art seront représentées, suivant la durée et le genre des évolutions accomplies.

Un jour, dans le milieu astral où il se trouve, composé de molécules spéciales, il voudra faire profiter les esprits moins avancés de ces plus belles projections. A l'aide de quelques amis, sa pensée demandera à Dieu d'attirer des esprits profanes qui ont le désir de s'élever, mais dont les connaissances artistiques sont médiocres. Pour employer vos termes, il voudra vulgariser son art et appeler à lui un public d'êtres distingués sans doute, mais peu érudits. L'esprit toujours inventif de nos artistes formera des portiques, des voûtes, alliant l'art grec à l'art romain et l'art romain à l'art ogival et qui constitueront de gracieux monuments. Ces monuments établis fluidiquement, empruntent des molécules relativement solides, non pas qu'on puisse s'y heurter, mais ces molécules, au passage des esprits, leur produisent une impression voisine de l'extase.

Les êtres fluidiques peuvent ainsi se trouver en présence d'architectures dont votre géométrie, bien pauvre, ne peut m'aider à expliquer les plans.

Ces œuvres d'art peuvent rester fixées dans l'espace aussi longtemps que la volonté de l'artiste le désirera, mais il sent que son orgueil a des limites ; à un moment fixé, sa volonté projettera instinctivement un autre tableau et le précédent monument disparaîtra pour rendre à l'azur toute sa limpidité, en attendant qu'une nouvelle œuvre se produise et s'affirme.

Les molécules qui composent ces travaux d'architecture en elles-mêmes sont malléables et empruntées à la matière astrale; mais, la pensée de l'artiste, comme tous les sentiments du reste, les irisent de couleurs telles que tous les êtres qui contemplent ces œuvres en éprouvent des sensations d'autant plus vives que leur élévation est plus accentuée.

Les modèles sont empruntés soit à des souvenirs émanant de votre terre ou d'autres mondes plus ou moins avancés. Je vous parlerai de ces mondes en dernier lieu.

Si la sculpture est intéressante, la peinture ne l'est pas moins. Il y a gradation entre la sculpture, la peinture, la musique et l'art de la parole ou de la philosophie écrite ou parlée.

VI 20 *janvier* 1922.

Après avoir parlé dans notre dernier entretien de l'architecture dans l'espace, nous allons nous occuper aujourd'hui de la peinture. Il y a une différence sensible entre la pensée écrite ou parlée et l'architecture ou la peinture. L'architecture frappe les sens, la peinture frappe plus l'esprit que les sens.

Dans la vie ordinaire, la peinture est la reproduction exacte autant que possible, des tableaux que Dieu a voulu mettre sous nos regards, sur les mondes qu'il a créés. L'architecture participe autant de l'inspiration que du génie, ainsi que du travail de l'être humain. La peinture procède autrement, elle tend à fixer sur une surface quelconque les impressions transmises au cerveau par la réceptivité des images.

Sur votre monde, la peinture s'inspirera aussi des visions antérieures recueillies par l'artiste, soit dans l'espace, soit sur les mondes qu'il a habités ou visités. L'être qui a travaillé spécialement dans cet art, possèdera tous les matériaux nécessaires pour reconstituer, dans un milieu fluidique approprié, les tableaux suscités par sa pensée. Vos couleurs terrestres forment une palette bien incomplète puisqu'en dehors de celles représentées par la nature, vous êtes obligés d'en créer d'artificielles à l'aide de votre chimie.

Dans l'Au-delà, la pensée se concrétise en faisceaux lumineux, revêtant les teintes les plus variées. Chaque pensée se traduit donc par une traînée brillante, plus ou moins colorée, suivant son orientation.

Vous concevez qu'il est très facile à un être qui a déjà, de par son évolution, un passé artistique, de reproduire dans le milieu fluidique, non pas seulement des arcades architecturales, mais aussi des panneaux sur lesquels viendront s'imprimer des scènes reconstituant ce que j'appellerai : le rêve en couleur.

Dans l'esprit même de l'être, les teintes existent à l'état latent, puisqu'elles-mêmes sont formées de molécules, diversement colorées. Ces molécules seront comparables à de petites parcelles de verres de différentes couleurs. La pensée traversant ces molécules fera une projection qui reproduira les sujets qui la hantent. La photographie en couleurs peut être prise comme comparaison, puisque d'une façon bien restreinte, elle peut donner une faible idée des colorations fluidiques de l'espace.

Vous voyez d'ici la diversité des scènes qui peuvent être projetées par des êtres spécialement organisés. Ce sont naturellement ceux qui ont travaillé la peinture qui projettent les plus beaux tableaux, car ces derniers possèdent l'harmonie de la ligne et la science du dessin.

L'attirance des milieux spirituels n'est pas un vain mot ; la chaîne se perpétue et se déroule, l'évolution se poursuit même dans l'espace et nombreux sont les Esprits qui, volontairement, cherchent à s'imprégner des qualités radiantes des Esprits plus avancés qu'eux.

Ceux-ci créent, dans le milieu où ils vivent, des tableaux, des scènes d'un éblouissement merveilleux, d'une richesse de coloris incomparable. Comme dans l'architecture, ces tableaux sont périssables à la volonté de l'être qui les a formés, mais il existe des régions où, soit en architecture, soit en peinture, des scènes et des monuments subsistent après la réincarnation de leur auteur. C'est comme une des limites de l'espace séparant les mondes éthériques, mondes nombreux, où la vie est purement spirituelle et qui ne sont fréquentés que par des Esprits très élevés. C'est là que les êtres viennent en mission, chercher les hautes inspirations, s'initier au culte du beau et du bien en s'imprégnant de radiations qui ont un caractère réellement divin.

Les partisans du subconscient

Vous connaissez des gens qui, comme vous, croient à l'authenticité des phénomènes supranormaux sur lesquels on édifie le Spiritisme; mais ils ne les attribuent

pas à l'intervention des Esprits. Ils prétendent en découvrir la cause uniquement dans le subconscient.

Celui-ci, il faut en convenir, dispose de pouvoirs très étendus, dont le vulgaire soupçonne à peine l'existence. Qui n'a entendu parler des prodiges de la mémoire latente, de la transmission de pensée, de la télépathie, de la prémonition, des apparitions de mourants, que l'on commence à prendre fort au sérieux dans le monde savant et qui émanent de forces inconnues, ayant leur siège dans les mystérieuses profondeurs de notre être. La question est de savoir si tous les phénomènes supranormaux, indistinctement, dérivent de ces forces.

Il est permis à chacun d'invoquer sa propre expérience, pourvu qu'on n'abuse pas du « moi », justement réputé haïssable. Je confesse volontiers que la nature m'a refusé la puissance médiumnique, même à un degré insignifiant. Je n'ai jamais pu obtenir, par l'apposition des mains sur le plateau d'un guéridon, le moindre cas de typtologie, un phénomène pourtant très ordinaire, et si des circonstances favorables ne m'avaient mis en rapport avec des personnes bien douées, mes connaissances en psychisme se réduiraient à ce qu'en disent des auteurs renommés, dans des livres qu'il vous est aisé d'acquérir. C'est ainsi que j'ai vu de mes propres yeux la table, parlant par des coups frappés, nous révéler des choses certainement ignorées de tous les assistants ; j'ai vu un médium écrire avec une vitesse inimaginable, parfois en causant, des poésies, sans avoir conscience de ce qu'il écrivait ; j'en ai vu un autre, profondément endormi et les yeux bandés, lire dans un livre ouvert au hasard ; j'ai vu un petit meuble faire quatre bonds, sans qu'on le touchât ; j'ai vu chez Mme Alexandre Bisson, des matérialisations partielles, qui m'ont convaincu de la réalité de matérialisations plus complètes, dont les photographies se trouvent dans son livre si étonnant ; j'ai constaté, dans des conditions où le doute n'était pas possible, des apports, le passage de la matière à travers la matière, et, vingt-trois fois, l'écriture directe, cette écriture qui se produit spontanément, sur une feuille de papier, par un être invisible ; enfin, pour conclure, je me sens autorisé à supposer que le domaine du possible s'étend au-delà du coin qu'il m'a été donné de visiter. Je ne m'aventure donc pas beaucoup en admettant l'existence de facultés qui, chez quelques individus, se manifestent par de véritables prodiges.

Que nous sommes loin de l'ancienne psychologie, si rudimentaire, ne dépassant pas les limites d'une observation accessible à toutes les intelligences ! Désormais, l'esprit pénètre dans des régions inexplorées, dont on n'entrevoit guère que les abords, avec le pressentiment de grandes surprises. C'est tout un monde en nous et autour de nous, dont nous subissons à notre insu l'influence, entrevu par fragments, signalé par une multitude de témoins, qui y font timidement allusion, de peur du ridicule : maisons hantées, revenants, bruits mystérieux, rêves étranges, double vue. Plus tard, quand la science aura projeté un peu de lumière dans ces ténèbres, on sera étonné que l'humanité se soit si longtemps obstinée à repousser des faits qui ouvrent devant l'imagination des horizons grandioses. Nous sommes actuellement dans une période de gestation. Le fœtus donne des signes manifestes de développement et deviendra, dans un certain nombre d'années, après une croissance pénible, un personnage de haute renommée.

Les partisans du subconscient s'efforcent d'expliquer tous ces phénomènes, quels qu'ils soient, sans recourir à l'intervention des Esprits, sous le prétexte de faire une économie d'hypothèses, en ne sortant pas du monde visible : prétention légitime, pourvu qu'on ne la pousse pas trop loin, au mépris de la vraisemblance. Les adversaires du Spiritisme ne songent peut-être pas assez que, pour se passer des personnalités de l'Au-delà, ils emploient des hypothèses encore plus fantastiques. On éprouve de la répugnance à admettre la communication des morts avec les vivants et on attribue au subconscient des pouvoirs dépassant tout ce que l'imagination la plus inventive peut concevoir de plus merveilleux. Cette tendance se légitime-t-elle par des raisons exclusivement scientifiques?

Parlons du savant avec déférence, mais aussi avec une entière liberté, pour n'être dupes d'aucun prestige. Vous ne répudiez pas, je présume, l'infaillibilité du pape pour accepter passivement celle d'un docteur, si admiré qu'il soit de la foule et, ce qui est plus flatteur, de ses confrères, car on a surtout à redouter la critique de ses pairs. Ce savant, majestueux dans son laboratoire, n'est, comme nous, qu'un simple mortel, dont les pieds s'enfoncent dans le sol fangeux, quoiqu'il nous dépasse considérablement de la tête. Il a, lui aussi, des infirmités morales et intellectuelles, qui interviennent dans la formation de ses jugements et vous auriez tort de le prendre pour un oracle, car vous ressembleriez à un dévot agenouillé dans le confessionnal. Ce monsieur peut être enfermé dans sa vitrine, au-delà de laquelle il ne voit pas grand'chose. Gardons-nous d'assigner à son opinion la fixité d'un dogme révélé, intangible. Ah ! s'il s'agit de faits renouvelables à volonté, relevant par conséquent de l'expérimentation, comme les diverses applications de l'électricité, la certitude se produit irrésistible. S'il s'agit, au contraire, de la constitution de l'électricité, on se lance sur le terrain mouvant de l'hypothèse. Qu'est-ce donc lorsque les faits évidents se lient à des intérêts spirituels, au problème de la destinée et de la survivance? Le cœur du savant entre alors en jeu et, du domaine de la certitude objective, nous nous engageons dans celui de la croyance subjective, toujours sujette à discussion. Ici, le tempérament, l'éducation, le milieu, la profession, l'amour-propre jouent un rôle et ils sont rares, les savants qui, affranchis de ces multiples influences, sont dominés par la recherche absolument désintéressée de la vérité, dussent-ils s'imposer les plus durs sacrifices. On n'est pas nécessairement un saint accompli parce qu'on a des connaissances très étendues et du génie. Ces réflexions, vous en convenez, ne sont pas inspirées par le goût du dénigrement. Nous les appliquons aux spirites ; on nous pardonnera de ne pas faire une exception en faveur des partisans du subconscient.

Parmi ces derniers figurent des hommes sérieux, qui, ayant donné leur adhésion aux phénomènes psychiques, se réservent sur l'explication. On dirait qu'ils ne vont pas plus loin, pour se faire pardonner d'être allés jusque-là. Ils ne sont pas, prétendent-ils, systématiquement hostiles au Spiritisme ; ils ne lui demandent qu'un supplément de preuves, qui n'arrive jamais à leur gré, et, en attendant, le subconscient leur est un abri commode, où ils trouvent une certaine sérénité contre les brocards. Les railleurs ont moins de prise sur eux, puisqu'ils laissent de côté les morts, pour recourir seulement à des forces inconnues. Sur ce terrain, ils ont l'avantage de pouvoir répliquer à leurs contradicteurs : « Vous êtes donc des gens extraordinaires ! Vous connaissez

assez toutes les lois de la nature pour déterminer les limites du possible, après tant de découvertes stupéfiantes ! »

D'autres sont retenus loin du Spiritisme par leurs idées matérialistes. Il leur est radicalement interdit de croire aux communications avec les désincarnés, car, au moment de la mort, il ne reste plus rien de la personne humaine. De ce point de vue, le Spiritisme apparaît absurde. Cependant ces négateurs vous font le récit bien documenté de fantômes se mouvant au milieu d'un groupe, accomplissant des actes qu'on leur demande, répondant à des questions, donnant des signes d'intelligence et de volonté, pendant que le médium, solidement attaché sur son siège, ne peut faire aucun mouvement. On cite même des cas où le médium et le fantôme, simultanément visibles, échangent des propos, ce qui semble une preuve de l'existence de deux personnes distinctes. N'importe ! le fantôme, quoique différent du médium par le sexe, la taille, la figure, n'en est, selon les partisans du subconscient, qu'une extériorisation. Ils ont contre eux toutes les apparences ; mais, hypnotisés en quelque sorte par l'idée fixe de l'absurdité du Spiritisme, ils sont insensibles aux raisons qui militent en sa faveur, et, pour le tenir à l'écart, ils invoquent l'inconnu. Cet argument aurait l'air d'une échappatoire, si ces esprits éminents ne mettaient pas au service de leur opinion une ingéniosité qui vous embarrasse parfois, sans vous convaincre.

Des spiritualistes, sûrs de l'immortalité de l'âme, font cause commune sur cette question avec les matérialistes. D'après eux, la personne humaine continue de vivre après la mort du corps, mais Dieu ne permet pas qu'elle communique avec notre monde, de sorte que les messages des prétendus Esprits nous viendraient du diable acharné à notre perte. Malheureusement pour les argumentateurs d'Église, l'étude des communications médiumniques mène à une autre conclusion, car il y en a d'un caractère si bienfaisant, qu'on ne peut, sans violenter le bon sens, les attribuer au génie du mal. Les théologiens orthodoxes ont une façon trop commode, en tous cas très irrationnelle, de les interpréter. Ils se persuadent naïvement qu'on a démontré la fausseté d'une idée en signalant son opposition à la doctrine des Conciles. Ce raisonnement serait décisif, si la vérité de la doctrine des Conciles était certaine. Or elle est soutenue par des arguments satisfaisants, pour ceux-là seulement qui ont intérêt à les proclamer tels. Ils se distinguent par leur fragilité aux yeux d'une multitude de penseurs rigoureux et sincères, qu'il est plus facile d'anathématiser que de convaincre. Le prêtre les combat par des raisons assurément subtiles, mais dépourvues d'évidence, et le pape lui-même a beau parler de haut, il n'émet que des jugements discutables. Il fait débordante la part du subconscient, après avoir exagéré celle du diable : il n'a pas en cette matière une autorité qui s'impose. Qu'elle est longue la liste des erreurs, devenues des vérités, condamnées par l'Église !

Les partisans à outrance du subconscient, les uns matérialistes, les autres spiritualistes, n'ont pas, avec leurs idées préconçues, une entière liberté de jugement. Avant d'examiner les faits, ils ont des préventions contre l'explication spirite, en sorte que leur effort consiste, non à s'enquérir si elle est vraie, mais à chercher un moyen de prouver qu'elle est fausse. Le savant, affranchi de toute sujétion, procède autrement. Il est toujours prêt à faire la révision de ses croyances, refusant de s'emprisonner dans un système, au risque de soulever les clameurs de la routine. Il faut, pour arriver à ce

**

degré d'indépendance, un courage peu ordinaire, même à notre époque de libre discussion, où les bûchers de l'Inquisition, définitivement éteints, sont remplacés par le supplice moins redoutable du ridicule.

Cependant, s'il convient de ne pas s'engouer du subconscient, il est nécessaire de lui faire sa part, à l'encontre d'un trop grand nombre de spirites, qui s'émerveillent de l'action des Esprits, dans des cas où elle est extrêmement douteuse. Ils réclament à tout prix des manifestations de l'Au-delà. Les moindres mouvements de la table, les plus banales communications de l'écriture automatique les mettent en rapport avec des désincarnés. Il y aurait presque de la méchanceté à vouloir les détromper sans beaucoup de ménagements, tant cette conviction leur procure de quiétude. Ils ressemblent un peu à ces honnêtes huguenots du XVII^e^ siècle qui, indomptables croyants à l'inspiration littérale de la Bible, voyaient, dans les pages les plus obscures ou les moins religieuses, une parole de Dieu miraculeusement révélée, étant édifiés par des textes auxquels ils ne comprenaient rien. Si vous rencontriez un des rares adeptes de cette doctrine désormais insoutenable, vous n'oseriez guère, à moins qu'il ne fût trop agressif, entrer en discussion avec lui, pour ne pas le scandaliser inutilement, car, loin de se ranger à votre opinion, il s'efforcerait de vous convertir à la sienne. Vous useriez de la même discrétion à l'égard d'un catholique sincèrement pieux, fervent implorateur des saints, à qui il demande journellement des miracles, mais sans l'égoïsme effréné et malsain de certains, brave homme, épris de vertu, naïf et respectable, puisant dans sa foi la force contre le péché, un adoucissement à ses épreuves. On rencontre de ces belles âmes dans toutes les Églises. Essayer de découvrir dans une erreur l'âme de vérité qui peut s'y cacher, c'est devenir meilleur. Il est bon d'avoir raison, il ne l'est pas de prétendre avoir toujours raison contre ses adversaires. Plutarque a écrit un traité intitulé : « L'utilité qu'on peut retirer de ses ennemis. » Ceux-ci ont le regard perçant pour nos défauts : quelle excellente occasion de leur jouer un mauvais tour, en profitant de leurs médisances pour leur enlever des motifs de nous attaquer ! Visons à l'impartialité bienveillante. La déférence n'exclut pas la critique, même un peu vive, pourvu que celle-ci, sévère en matière de principes, soit douce envers les personnes, sauf dans des cas où un manque de probité autorise à les censurer, et encore conviendrait-il d'user de ce droit avec humilité. Surtout apprenons à discerner les erreurs de nos correligionnaires, avec qui nous avons tant d'affinités. Le Spiritisme a ses côtés faibles, que les partisans du subconscient ne se font pas faute d'exploiter. Le mettre en garde contre ses imperfections, n'est-ce pas lui rendre service?

(A suivre.) Alfred BÉNEZECH.

Matérialisme et Spiritualisme

L'erreur fondamentale des matérialistes a été de croire, parce qu'elle s'éloignait des dogmes religieux, que leur conception était scientifique, c'est-à-dire que la science méthodique et expérimentale démontrait la non-existence d'un principe immatériel, intelligent, volitif, relativement libre, et, en général, la non-existence de tout prin-

cipe, plan ou monde non soumis aux lois mécaniques universelles, dont la physique et la chimie étudient les manifestations dans le domaine strictement matériel.

Bergson a magnifiquement souligné cette erreur, au cours de multiples conférences qui constituent un hommage au spiritualisme et aux études psychiques, de la part de ce grand penseur, dont le génie a propagé à travers le monde entier un aspect nouveau de la philosophie française contemporaine.

L'argument de Bergson, inattaquable et logique, est qu'au moment où le matérialisme a pris naissance, la science psychologique — la seule sur laquelle il eût pu s'appuyer — n'existait pas ; la physiologie scientifique naissait et les autres sciences commençaient seulement à s'affirmer dans leur méthode expérimentale.

En d'autres termes, la méthode scientifique moderne, analytique et expérimentale, a vu le jour au moment précis où la pensée humaine, jusque-là comprimée par l'intolérance religieuse, prenait, en vertu de la loi universelle de réaction, le contrepied de la foi, niant instinctivement et aveuglément tout ce que celle-ci avait affirmé.

Et la philosophie libérée est allée d'autant plus loin dans son néantisme, que la foi tyrannique était allée loin dans ses affirmations d'autorité.

On note là le simple jeu d'une loi vraie dans tous les plans, qui tend à équilibrer toute chose entre ses extrêmes, après avoir successivement abordé ceux-ci : tels les deux plateaux d'une balance oscillent avant de s'équilibrer.

Justement, l'évolution scientifique débutait par l'élucidation des problèmes mécaniques, de sorte que les philosophes matérialistes purent se croire justifiés dans leurs négations par la science, alors que celle-ci, qui ne conclut jamais définitivement et ne peut donc jamais *nier*, ne les justifiait que dans leurs affirmations.

***

Tel est le point de départ de l'erreur matérialiste : elle ne pouvait que s'aggraver avec le temps, jusqu'au jour où la science, poursuivant son chemin, débordant le cadre étroit des phénomènes matériels, entrerait de plain-pied dans le domaine des forces vivantes et intelligentes.

A ce moment, il était fatal que nous assistions — comme, en fait, nous assistons actuellement — à la faillite des théories échafaudées sur l'hypothèse matérialiste, car ces théories, construites pour répondre aux besoins physico-chimiques, sont impuissantes à expliquer logiquement les phénomènes transcendants : biologiques et psychologiques.

Un fait, encore, est à considérer :

Ne pouvant se reposer sur l'induction scientifique puisque la science n'existait qu'à l'état embryonnaire, le matérialisme dût procéder, comme toute philosophie métaphysique, par l'émission d'une hypothèse préalable, et, à partir de ce moment, tout subordonner à cette hypothèse, tout étudier conformément aux données de cette hypothèse.

L'hypothèse préalable du matérialisme — sans laquelle il n'y a pas de « matérialisme » possible — déclare que « rien ne saurait exister en dehors de la matière et du mouvement (force), ces deux éléments étant indissolublement unis ».

Il est donc inadmissible *a priori*, pour un matérialiste, de considérer seulement comme possible tout phénomène qui ne se soumettrait pas rigoureusement aux conditions expérimentales découlant de ladite hypothèse. C'est ainsi que s'explique l'obstination étrange et illogique, souvent ridicule, des savants « officiels » à refuser toute créance, toute attention même aux faits animiques, psychiques et spirites de tout temps enregistrés, sous le simple prétexte que ces faits paraissaient rebelles ou demeuraient insoumis aux modes ordinaires de l'investigation scientifique.

On se refusait obstinément à considérer comme valable cet argument pourtant péremptoire et logique que si les phénomènes physico-chimiques, soumis au mécanisme universel, nécessitaient, pour leur étude, tout un ensemble d'instruments précis dans l'ordre mécanique, physique ou chimique, les phénomènes biologiques ne pourraient vraiment être étudiés qu'avec des instruments *vivants*, et les faits psychiques ou spirites nécessiteraient l'utilisation d'instruments *pensants*.

Et que pour l'utilisation de ces « instruments » nouveaux, si différents, de nature, des instruments jusqu'ici employés, il faudrait introduire des méthodes nouvelles, très différentes des méthodes actuelles.

On peut être un savant, sans être forcément un logicien.

Et comme la philosophie matérialiste réagissait — avec d'autant plus de facilité qu'il y avait harmonie de nature — sur les travaux des savants uniquement préoccupés de sonder les mystères de la matière et de l'énergie mécanique, l'interdit jeté par la science, dans un esprit initial de simple limitation du champ d'études, prit vite le sens d'un interdit par condamnation expérimentale, alors que jamais, à aucun moment de l'histoire des sciences, la moindre *preuve* n'avait été apportée *contre* l'hypothèse de l'indépendance de l'âme et de sa survivance.

Et pour cause !

*
* *

Seulement, il est arrivé, un jour, que le champ d'études de la science a été dépassé sans même que les savants s'en fussent aperçu. Les théories les plus contradictoires se sont heurtées ; les hypothèses ont succédé aux hypothèses pour tenter d'expliquer des faits nouveaux, constatés et contrôlés, mais incompris, et surtout pour tenter d'expliquer ces faits au moyen du seul bagage acquis dans l'étude des phénomènes matériels.

On répugne encore, dans certains clans scientifiques, à admettre que les hiéroglyphes, si péniblement déchiffrés, du Grand Livre de la Nature, pourraient présenter plusieurs sens distincts et que l'on ne serait en possession, après tant de labeurs, que d'un seul de ces sens.

Mais la vérité se fait jour, malgré tout, dans les cerveaux. Écoutons Russell Wallace, le naturaliste anglais, président de la Société d'Anthropologie :

« J'étais un matérialiste si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres et les faits m'ont vaincu... »

A cette proclamation de la défaite d'un matérialisme qui, longtemps, s'était cru scientifique, ajoutons, pris entre mille, cet aveu du célèbre physicien anglais, sir Oliver

Lodge, qui a consacré trente années, et plus, de son existence, à l'étude de la question avant d'aboutir à la publication d'un livre nettement spirite, *Raymond :*

« *Ma conclusion est que la survie est scientifiquement prouvée, au moyen de l'investigation scientifique.* »

Je ne suis pas de ceux qui croient pouvoir étayer leurs convictions sur l'autorité des pontifes, pas plus des pontifes religieux que des scientifiques.

Mais j'estime que lorsque les conclusions de ma raison et de ma logique, appuyées sur ma modeste *expérience*, se trouvent d'accord avec celles des hommes de science qu'une *longue pratique expérimentale* a éclairé, ma conviction est accrue et devient certitude.

Et si les hommes de science venaient, *après cette même longue pratique*, conclure en contradiction avec ma logique et mon expérience propres, ce ne serait pas une raison pour répudier celles-ci, mais ce serait certainement un motif impérieux pour en reviser le processus, examiner scrupuleusement les possibilités d'erreur, me demander, en un mot, si je ne me serais pas trompé (1).

Tandis que toutes les conclusions négatives d'hommes de science *qui n'ont pas étudié expérimentalement la question* ou qui l'ont étudiée trop sommairement et avec une prévention contraire au véritable esprit scientifique, toutes ces conclusions négatives, de quelque autorité générale ou spécialisée — mais toujours étrangère — qu'elles émanent, ne peuvent peser d'aucun poids en face de ma personnelle expérience et de ma logique rationnelle.

On me dira peut-être que certains savants — ils sont très rares — après avoir expérimenté et même conclu dans le sens de la réalité matérielle des phénomènes dits spirites, se refusent encore énergiquement à reconnaître une valeur quelconque aux explications de la doctrine spirite.

L'argument est spécieux et tire son unique valeur des « apparences ». En dehors de ce que les savants de cette catégorie sont très peu nombreux, il faut encore considérer chez eux les causes psychologiques d'un conservatisme mystico-scientifique, qui puise justement sa source dans l'hypothèse préalable du matérialisme, dont j'ai montré plus haut l'erreur et le danger.

Je traiterai ce point spécial dans un prochain article, car il vaut d'être considéré attentivement.

Je tiens seulement à souligner un fait trop méconnu : quand un savant décrit un processus expérimental et se borne à l'énumération sèche et succincte des résultats, il fait de la science pure, il agit en savant ; mais à partir du moment où il formule, par une série d'inductions plus ou moins dégagées de toute empreinte métaphysique ou intuitive, une théorie dans laquelle, de toute évidence, la conclusion est séparée des prémisses par un véritable abîme, le savant ne fait plus de la science, mais de la philosophie ; il ne parle plus en savant et à ce titre, mais en philosophe.

Voilà pourquoi, lorsqu'un Le Dantec, lumineux savant dans le domaine strict de la physique (2), écrit : « Voici un insecte, je le tue, il est mort, je suis certain qu'il

(1) C'est bien ce que devraient faire, de leur côté, les adversaires du Spiritisme.

(2) N'a-t-il pas écrit : « J'appelle ignorant quiconque n'a pas fait de la physique », ce qui conduit à penser que quiconque connaît la physique peut parler de tout sans être taxé d'ignorance.

est mort et qu'il ne reviendra plus », et qu'il conclut, partant de ces prémisses expérimentales (qu'aucun spirite ne songe à contester), que *tout* ce qui était dans l'être et le formait est mort avec son corps, voilà pourquoi, dis-je, quand Le Dantec écrit cela et conclut comme cela, il ne parle pas en savant, mais en philosophe et en philosophe dont la logique vacillante côtoie le sophisme pour y tomber souvent.

Le Dantec est mort, mais son erreur survit dans la pensée d'une foule de nos contemporains.

L. GASTIN.

La pensée humaine et la loi d'évolution [1]

Mais alors, cette évolution que nous avons constatée avec l'arbre, s'est également produite pour la pensée? Regardons autour de nous : mais tout n'est qu'évolution dans la nature ! Qu'était la terre à l'origine ? Une masse de boue liquide et brûlante, émettant de brusques jets de vapeurs et de flammes ; une planète en formation où toute vie était impossible. Ne s'est-elle pas transformée, apaisée, épurée? Des sites admirables, des campagnes sereines, des panoramas merveilleux n'ont-ils pas remplacé les désordres et les bouleversements du début? De jour en jour la terre ne va-t-elle pas, tant par les efforts de l'homme que par un travail mystérieux et constant, vers une forme plus belle, plus harmonieuse, où la vie ne connaîtra plus les difficultés et les peines premières? Sans doute. Tout marche donc incessamment vers un ordre mieux établi, mieux équilibré, vers une perfection lointaine, mais irrésistible, vers un idéal suprême qui est le but de toutes choses et la raison de tout ce qui existe? Comment pourrait-on en douter? Notre exemple terrestre n'est-il pas là pour nous le montrer jusqu'à l'évidence !

***

Qu'est-ce que l'évolution?

C'est la Loi divine qui régit toute la création. *Rien ne périt, tout se transforme, tout s'élève.* Depuis le brin de mousse jusqu'au chêne séculaire, depuis le grain de poussière jusqu'au globe lui-même, depuis le plus petit insecte jusqu'à l'homme, tout ce que Dieu a créé se modifie sans cesse, pour se porter irrésistiblement vers une plus haute conception, vers un état meilleur et plus parfait. *La beauté la plus pure parera définitivement tous les êtres, dont les facultés embrasseront l'ensemble de l'Univers.* Tel est le but. Il est resplendissant, et montre combien grande est la Pensée qui l'a conçu.

Croire à la disparition des choses de la nature, en proclamant que seule notre âme survivra, est une injure faite à Dieu. C'est diminuer son œuvre sublime et le rapetisser lui-même. Que serait, en effet, la grandeur de cette œuvre vouée d'avance au néant ; où serait sa beauté, sa force et son mystère, si fatalement elle devait s'écrouler un jour comme une chose fragile et inconsistante ; où serait sa fécondité, son rôle, son utilité, si elle ne devait servir qu'à l'homme, et ne devait rien laisser de toutes ses splendeurs, de toutes ses magnificences, de toutes ses grâces rayonnantes. Ainsi, tout ce que nous avons aimé ici-bas, tout ce que nous y avons rencontré de plus beau et

(1) Voir *Revue Spirite*, janvier 1921.

de plus pur, tout ce qui a fait la joie de notre âme, tout, hors celle-ci, serait destiné à une décomposition horrible et navrante, où une partie de nous-même serait à jamais ensevelie ! Ainsi, tout ce qui rit, chante ou pleure dans la nature, ne serait que passager, fugitif, condamné à l'éternel oubli, à l'éternelle disparition? Ces fleurs ne revivront pas? Cet oiseau délicat qui n'était que joie et amour et que l'hiver a tué, a donc clos pour toujours sa frêle paupière? Ce chien, dont toute l'existence n'a été pour son maître que dévouement, amitié sans borne, affection profonde, et que l'on a aimé, et que l'on a pleuré ; toute cette intelligence, pourrait-on dire, contenue dans ce regard expressif et bon, est-ce que vraiment la mort atroce s'en serait emparé à jamais, et devrait-on avoir plus tard l'éternel regret de cet ami modeste mais sincère? Dieu aurait donc créé pour faire périr? Quelle serait la raison de tant de souffrances inutiles, de tant de beauté stérile et vaine? N'y aurait-il pas là une sorte d'incapacité, d'imperfection angoissante, de cruauté qui révolte? A envisager les choses sous cet aspect, ne sent-on pas qu'il y manque une base, une raison ; et devant cet illogisme décevant ne se prend-on pas à douter de soi-même, en doutant de la perfection de Dieu?

Ah ! plaçons-nous plus haut et regardons mieux. Non, ce que Dieu a créé ne peut pas périr et ce gouffre béant et vertigineux que creuse l'idée de la mort, la loi de l'évolution le comble au-delà de toute espérance. Et quand nous nous dirons : la vie, non pas seulement celle de l'homme, car tout vit dans la nature, la vie est immortelle ; depuis sa forme la plus grossière jusqu'à son expression la plus parfaite, elle s'élève sans cesse, à travers le cycle de ses multiples transformations, vers un idéal d'une prodigieuse beauté, nous aurons restitué à l'œuvre de Dieu toute sa grandeur et sa magnificence. Et devant cette marche formidable des choses, devant cette ascension incessante et universelle, nous comprendrons la raison de la vie, nous comprendrons l'utilité de nos souffrances, et nous bénirons Dieu pour le bonheur auquel il nous destine.

***

Où puiser la preuve de cette doctrine? Dans la pensée humaine.

Nous avons vu que nulle à l'origine, elle était arrivée de nos jours à une puissance déjà sensible. Elle a réalisé d'admirables découvertes et permis à l'homme de s'élever dans les airs et de les parcourir à des vitesses vertigineuses ; l'électricité, source de toute la science moderne, lui ouvre d'immenses horizons ; la télégraphie et téléphonie sans fil sont des inventions remarquables ; les sérums, découvertes plus remarquables encore, sont venus mettre l'humanité à l'abri de nombreuses et terribles maladies ; dans un autre ordre d'idées, la pensée s'est élevée au-dessus des sciences matérielles, et, fécondée par des forces extra-terrestres, a acquis une pénétration qui la porte rapidement vers un idéalisme supérieur et bienfaisant : le spiritualisme expérimental est la porte ouverte sur l'infini, et va permettre ici-bas l'éclosion de l'harmonie universelle, de la fraternité et de l'amour, nés de la connaissance absolue des lois de l'être et de sa destinée !

Quel pas de géant réalisé depuis l'homme primitif ! Quel émerveillement ! Ne voit-on pas là comme une lumière qui, imperceptible au début, serait allée vers un épanouissement sans cesse plus grand, mais qui serait loin, malgré tout, d'avoir atteint sa plus belle expression?

N'y voit-on pas une évolution certaine, rigoureuse? Sans doute, mais la difficulté est de savoir comment elle a été accomplie.

(A suivre.)

Paul BOUQUILLARD.

La Métapsychique à l'Académie des Sciences

Dans sa séance du 13 février, l'Académie des Sciences, pour la première fois depuis qu'elle existe, a été saisie officiellement par un de ses membres les plus illustres, M. le Professeur Charles Richet, de la question des Sciences psychiques.

« C'est avec émotion, a dit le grand savant, que j'offre à l'Académie des Sciences le *Traité de Métapsychique* que je viens de terminer. Ce livre renferme des observations qui sont le résultat d'un long labeur.

« Il m'a semblé que les faits innombrables consignés et observés par des hommes tels que sir William Crookes, Frédéric Myers, et d'autres savants éminents méritaient d'être tenus en considération, et qu'il n'était pas permis de les laisser s'anéantir dans le sarcasme ou le dédaigneux silence.

« D'autre part, j'ai longuement observé moi-même.

« Ce livre est, en quelque sorte, l'apothéose de l'étude expérimentale ; je me suis contenté d'exposer des faits.

« Si l'on conteste ces faits, c'est qu'on n'a pas assez distingué ce qui est contradictoire et ce qui est inhabituel.

« Ici, rien de contradictoire. Il y a seulement de l'inhabituel, de l'inattendu. Mais, dans la nature aussi, il y a des faits habituels et des faits inhabituels, inattendus.

« Si j'ai appelé cette science : *métapsychique*, c'est que je me suis appuyé sur une autorité bien ancienne, celle d'Aristote, qui mit, après la *physique*, la *métaphysique*. J'ai mis la métapsychique après les travaux psychologiques.

« Je demande seulement qu'on ne me juge qu'après m'avoir lu.

« Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite. J'ai eu le courage de la faire.

« Le courage du savant, c'est de dire tout haut ce qu'il croit être la vérité. »

En effet, seul un savant de l'autorité de M. Charles Richet pouvait oser aborder un pareil sujet, dans ce milieu fermé jusqu'à maintenant à l'intéressante étude de cette captivante science.

Il a été récompensé de son courage. Il s'est retiré unanimement approuvé et applaudi par ses collègues, laissant son ouvrage sur le bureau de l'Académie.

En tête de son *Traité de Métapsychique*, le Président d'honneur de l'Institut Métapsychique International a écrit :

« Ce livre est dédié à la mémoire de mes illustres amis et maîtres sir William Crookes et Frédéric Myers qui, aussi grands par le courage que par la pensée, ont tracé les premiers linéaments de cette science. »

Nous donnerons, dans un prochain numéro, une analyse de cet important ouvrage, qui représente un immense labeur de l'auteur.

J. M.

Les expériences à l'Institut Métapsychique International

Moulage de membres matérialisés

Dans la *Revue Métapsychique*, le Docteur Geley nous présente de nouveaux moulages de membres humains matérialisés, obtenus à Varsovie, avec le médium Franek Kluski.

Le mode opératoire a été le même que celui pratiqué à l'Institut (voir *Revue Spirite*, juillet 1921). Certains défauts signalés dans les premières expériences ont été évités, grâce à l'usage d'un récipient plus grand et contenant une très mince couche d'eau et une couche très épaisse de paraffine fondue, flottant au-dessus.

On a obtenu ainsi des moules mieux conditionnés. L'épaisseur de leur paroi inférieure, moins d'un millimètre, permet de supposer que l'organe matérialisé ne s'était plongé qu'une seule fois et très rapidement dans le baquet de paraffine.

Les détails anatomiques apparaissent très nettement. Les lignes de la main, les sillons de la peau, ont laissé une empreinte aussi parfaite que celle d'organes vivants.

Ces moulages, comme le dit le Docteur Geley, portent, en eux-mêmes, la preuve de leur origine métapsychique. Cette affirmation vient d'être confirmée dans un rapport très documenté de M. Charles Gabrielli, un des premiers artistes mouleurs de Paris et par MM. Raphaël Gabrielli fils, Guido Marchetti, artistes mouleurs et Barettini, mouleur.

Nous renvoyons nos lecteurs, pour les détails du rapport, au numéro de janvier-février, de la *Revue Métapsychique ;* nous nous bornons à citer ici les conclusions des experts :

De notre examen, minutieux et prolongé, nous sommes à même de conclure :

Des moulages aussi parfaits, avec une telle finesse de détails, avec des indices de contractions musculaires actives et les plis de la peau, n'ont pu être obtenus que sur une main vivante.

CE SONT DES MOULAGES DE PREMIÈRE OPÉRATION, DES ORIGINAUX ET NON DES SURMOULAGES.

Nous avons alors recherché comment il serait possible d'obtenir, par les procédés les plus divers, des moulages analogues à ceux que nous venions d'examiner.

Nous avons étudié spécialement les deux procédés indiqués par le Docteur Geley dans la Revue Métapsychique *n°* 5.

1° *Le procédé du démoulage par section d'une partie des moules de paraffine et raccord, après sortie de la main opérante, n'a sûrement pas été employé dans les pièces que nous avons expertisées.*

a) *En effet, nous n'avons constaté ni traces de soudures, ni grattages, ni aucune*

des déformations inévitables avec ce procédé. Il n'y a pas de raccords dans les gants que nous a soumis le Docteur Geley. Il y a, çà et là, des cassures ou des affaissements, par places, des gants ; cassures et affaissements explicables par la fragilité extrême de ces gants, mais il n'y a rien qui ressemble à un raccord, qui puisse être confondu avec un raccord.

b) *En tout état de cause, l'opération du démoulage d'une main vivante n'eût pas été réalisable avec des gants aussi minces. Ces gants se seraient infailliblement brisés à la moindre tentative de retrait. C'est ce dont chacun peut d'ailleurs s'assurer facilement.*

La sortie d'une main vivante de moules n'ayant qu'une épaisseur moindre de un millimètre est une impossibilité.

c) *Même avec des moules épais, le démoulage d'une main vivante de certaines des pièces que nous avons examinées, même après section à la base, eût été impossible ; c'était le cas des pièces* n° 1, 4, 5, 6.

2° *L'autre procédé indiqué par le Docteur Geley dans la* Revue *consiste dans l'usage d'une main en substance fusible et soluble (sucre, gélatine ou autre).*

Cette main serait plongée dans un bain de paraffine, puis dissoute dans un baquet d'eau froide, ce qui permettrait d'obtenir un moule de paraffine complet, sans raccord et aussi mince qu'on le voudrait ; mais, à notre avis, il n'a pas servi aux documents qui nous ont été soumis pour le motif déjà exposé plus haut :

Un surmoulage ne saurait offrir la même finesse de détails qu'un moulage de première opération. Des traces délicates disparaissent inévitablement dans les surmoulages. Un artiste spécialiste ne confondra jamais un moulage de première opération avec un surmoulage. A notre avis, formel et sans réserve, les pièces que nous avons étudiées sont, nous le répétons, des moulages de mains vivantes.

Nous nous sommes demandés si l'usage de mains de cadavres eût pu, à la rigueur, être employé. Nous avons conclu par la négative. Les traces de contractions musculaires prouvent qu'il s'agissait de mains vivantes. Du reste, il y aurait eu impossibilité à sortir des mains de cadavres de moules tels que ceux-là, quel que fût l'artifice employé.

Nous avons fait de nombreuses tentatives pour produire artificiellement, par les moyens les plus divers, des gants analogues à ceux qui nous avaient été soumis. Elles ont complètement échoué.

Nous concluons qu'il nous est impossible de comprendre comment les moules de paraffine du Docteur Geley ont été obtenus. C'est pour nous un pur mystère.

(Signé)
C Gabrielli, père
Gabrielli, Victor fils.

Nous, soussignés, déclarons avoir examiné, avec M. Charles Gabrielli, les documents du Docteur Geley, et nous associer à toutes ses conclusions.

Raphaël Gabrielli fils.
Guido Marchetti,
Artiste mouleur.

Barettini, mouleur,
10, avenue de Saint-Ouen.

Le Docteur Geley conclut : « Nous n'ajouterons rien à ce rapport ».

Nous nous contenterons de rappeler l'ensemble des preuves que nous avons pu donner de l'authenticité des moulages de membres matérialisés, soit dans nos expériences de Paris, soit dans celles de Varsovie.

Nous avons démontré que, en dehors même du contrôle du médium, tenu par les deux mains, toute fraude était impossible. En effet :

1° *L'hypothèse d'une fraude par usage d'un simulacre en caoutchouc est inadmissible. Ce procédé ne donne que des résultats grossiers et ridicules, dont l'origine se révèle à première vue.*

2° *Il n'est pas possible de reproduire des gants analogues aux nôtres par l'usage d'un premier moule rigide. Des essais élémentaires le démontrent immédiatement.*

3° *Le procédé d'un premier moule en substance fusible et soluble, recouvert d'une couche de paraffine pendant la séance et dissous dans un baquet d'eau froide, est incompatible avec les conditions dans lesquelles nous opérions. Nous n'avions pas de baquet d'eau froide.*

4° *L'hypothèse de l'usage d'une main vivante (du médium ou d'un assistant) est inadmissible. Ce truc n'a pas pu être employé pour des raisons nombreuses, dont les principales sont les suivantes :*

a) *Il impose des moules très épais et solides, alors que les nôtres sont tous très minces et fragiles.*

b) *La position intentionnelle des doigts dans certains de nos moules eût rendu impossible le retrait d'une main vivante, quelle que fut l'épaisseur des parois et quel que fût l'artifice employé.*

c) *Les dimensions de nos moules n'ont souvent pas de rapport avec celles des mains du médium et des assistants. Nous avons obtenu, soit à Paris, soit à Varsovie, des moules se rapportant, comme dimensions, à des mains d'enfant, alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans la salle.*

5° *L'hypothèse de moules fabriqués hors séance et apportés par le médium ou les assistants est réfutée par le contrôle des colorants et de la substance chimique introduits en secret dans notre paraffine.*

6° *Enfin le rapport des experts mouleurs est catégorique et décisif.*

On nous a objecté que les phénomènes ne peuvent pas se reproduire à volonté. Ce n'est pas exact : avec un médium comme Franek Kluski, les phénomènes s'obtiennent presque à coup sûr. On peut, d'avance, demander le moulage d'un organe de telle et telle dimension, de telle et telle forme, de telle et telle position. De plus, l'expérience peut se renouveler. Plusieurs de nos moules représentent, évidemment, la main de la même entité. Prétendre qu'on ne peut pas, deux fois de suite, obtenir le même phénomène en métapsychique, est une erreur.

On voit combien il est injuste de dire, comme l'a fait le Professeur Branly, que l'Institut travaille sans méthode. Tous ceux qui suivent attentivement ses travaux, rendent hommage à la loyauté, à la méthode hautement scientifique de son directeur et des éminents savants qui collaborent avec lui.

J. M.

Revues et Journaux

Le Matin (15 février) publie la lettre suivante qu'il a reçue de l'Union Spirite Française, à l'occasion de son concours des phénomènes métapsychiques :

UNION SPIRITE FRANÇAISE *Paris, le 7 février* 1922.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal Le Matin, *Paris.*

« MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« L'Union Spirite Française adresse au *Matin* ses félicitations pour la grande initiative qu'il a prise en organisant un concours psychique.

« Souhaitant vivement la réussite de votre entreprise, l'Union se permet de vous soumettre quelques réflexions inspirées par les longues expériences des phénomènes :

« 1° *Composition du cercle :*

« A. — Le cercle d'expérimentateurs doit être restreint : 8 à 10 personnes au maximum.

« B. — Une hostilité systématique des assistants est nuisible à la production des phénomènes et peut amener l'inhibition des facultés du médium.

« Le jury doit donc comprendre dans son sein des expérimentateurs compétents, chargés de l'organisation et de la direction des séances. Les hautes personnalités dont le *Matin* s'est assuré le concours : le professeur Richet, de Gramont, le professeur d'Arsonval, *sont particulièrement bien choisis* pour jouer ce rôle actif et capital.

« 2° *Expériences :*

« Il est indispensable à tous les points de vue de prévoir, pour chacun des médiums, une longue série d'expériences ; il arrive, en effet, que plusieurs séances consécutives tenues avec d'excellents médiums ne donnent pas de résultats ; il est nécessaire d'apporter dans l'investigation une grande patience avant de conclure.

« Pour éviter les tâtonnements et les pertes de temps, il serait bon de laisser aux membres compétents du cercle le soin de faire une sélection parmi les médiums qui se présenteront ; cette sélection éliminera les simulateurs, les faux médiums à facultés médiocres ou illusoires.

« 3° *Lumière :*

« Une obscurité absolue n'est pas indispensable, une faible lumière rouge est indiquée, la lumière blanche est généralement nuisible à la production des phénomènes.

« En instituant ce concours avec méthode, avec toutes précautions et connaissances voulues, pour en assurer la réussite, vous servirez, comme vous le dites très bien, l'intérêt général au sens le plus élevé du mot et vous contribuerez à l'avancement de cette science nouvelle si passionnante.

« La démonstration de la réalité de ces phénomènes, qui paraissent, à la grande majorité encore, extraordinaires, est en effet d'une importance capitale pour le progrès de l'humanité.

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de notre considération distinguée, *Pour l'Union Spirite Française, le Président :*

Gabriel DELANNE. »

Dans le *Matin* du 22 février, nous lisons :

« Le concours d'occultisme organisé par le *Matin* continue à passionner les milieux scientifiques et psychiques dans tous les pays du monde. Des institutions réputées comme le « British College of Psychic Science » de Londres, nous ont manifesté l'intention de faire participer au concours les médiums travaillant sous leurs auspices. D'autre part, dès maintenant un assez grand nombre de médiums isolés se sont fait inscrire.

« L'opinion continue à être assez divisée sur la nature et la réalité des phénomènes que nous nous proposons d'étudier. Les deux lettres suivantes, que nous avons reçues et dont l'une est signée d'un auteur dramatique célèbre, montrent bien combien sont opposées les manières de voir de ceux qui croient et de ceux qui doutent. »

(Faute de place, nous ne pouvons reproduire ici les lettres que publia le *Matin* ; elles sont signées : Albin Valabrègue et G. Gateau.)

Je Sais Tout (15 février) publie un article de M. Camille Flammarion intitulé : « Le Monde Invisible et la Science ».

Notre éminent collaborateur donne connaissance d'une lettre de son ami Camille Saint-Saëns, datant de juillet 1921, dans laquelle celui-ci raconte les sensations télépathiques qu'il a éprouvées à la mort de son ami Henri Regnault, en janvier 1871.

« Nous vivons, sans nous en douter, au sein du monde invisible, dit M. Camille Flammarion, il n'est pas antiscientifique d'admettre que la télépathie existe entre les morts et les vivants, aussi bien qu'entre les vivants eux-mêmes.

« L'optique continuera les merveilleux progrès dont nous sommes témoins ; mais les mondes pourront correspondre entre eux par des radiations psychiques, mieux encore que par les rayons visibles.

« Étant démontré que des ondes éthérées circulent entre les mondes, entre le soleil et la terre, entre Jupiter et notre planète, et, d'autre part, que les relations télépathiques existent entre les morts et les vivants, il n'est pas téméraire d'imaginer que des communications psychiques puissent être établies dans l'avenir entre les autres terres du ciel et la nôtre. Il semble même que ces communications entre les habitants de Vénus ou de Mars avec nous seront obtenues avant celles qui pourraient être dues aux instruments d'optique », dit notre grand astronome.

M. Camille Flammarion consacre dans ***la Revue Astronomique*** quelques mots élogieux à son ami Camille Saint-Saëns, mort subitement à Alger.

Tout en étant matérialiste, le grand compositeur avait cependant l'esprit ouvert à la recherche de l'inconnu, dans sa dernière lettre à son ami, il dit : « J'ai éprouvé la réalité de la télépathie avant l'invention de ce mot. Comme tu as raison de penser que la science classique ne connaît pas l'être humain et que nous avons tout à apprendre ! »

Le Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Lyon contient : un bon article bien résumé sur la Réincarnation, de M. Gabriel Delanne ; un clair exposé de l'interprétation des phénomènes psychiques, par son Président, M. Mélusson. Il publie le compte rendu des travaux de la Société en 1921.

Dans ***l'Ère Nouvelle,*** M. Louis Lormel poursuit ses intéressantes chroniques du mercredi. Celle du 25 janvier était consacrée à « l'Idée du Temps et la Pré-

vision de l'Avenir » ; celle du 1er février continuait par l'étude de « la Prévision de l'Avenir et la théorie de l'éternel Présent » ; enfin, le 9 février, M. Lormel traitait des diverses théories émises, pour expliquer la prévision de l'avenir.

Le 15 février, M. Mélusson, de Lyon, remplaçant momentanément, comme chroniqueur psychique, M. Lormel malade, indique quelques côtés, très logiques, de la conception spirite.

Dans ***le Cri de Lyon,*** M. Mélusson, l'actif propagandiste du Spiritisme, président de la Société d'Études Psychiques de Lyon, a écrit une étude autorisée sur les Forces Inconnues.

La Tribune de Genève du 1er février, adresse un appel à ses lecteurs, pour qu'ils signalent à la Société d'Études Psychiques de cette ville les phénomènes spirites dont ils pourraient avoir connaissance. Il serait à souhaiter que la presse française suivit l'exemple du grand quotidien genevois.

Le Progrès de Sidi-bel-Abbès est, dans cette presse française, un des rares journaux qui savent étendre leurs devoirs d'informateurs aux faits intéressant la science psychique. Il publie une chronique de la Société Psychique de cette ville.

La Dépêche de Vichy continue, de son côté, sa très intéressante chronique de l'Au-delà. Son numéro du 4 février traite directement du Spiritisme, de ses diverses théories explicatives, des hypothèses et des doctrines.

Un vif sujet de discussion, pour la presse, a été l'incident créé par M. Richard, juge d'instruction, chargé de l' « affaire des lettres anonymes de Tulle. »

On sait que l'infortuné magistrat s'est vu traîné au pilori par une certaine presse, pour son acte d'audace : avoir essayé de connaître la vérité par la mise en œuvre de l'hypnotisme — bien que cette partie du psychisme expérimental soit désormais entrée dans le domaine de la science ordinaire—est un crime surtout aux yeux de ceux qui craignent de voir, après l'hypnotisme, s'affirmer tout le psychisme et le spiritisme lui-même : *Horresco referens !*

Dans ***la Renaissance*** du 21 janvier, le Dr Lucien-Graux, l'auteur de *Réincarné* et de *Hanté*, utilisant son volumineux bagage documentaire, signale les nombreux faits antérieurs — la plupart survenus à l'étranger — d'intervention des sciences psychiques et de la médiumnité dans l'instruction des affaires criminelles.

L'Ame Gauloise du 11 février publie un intéressant article sur Bergson, le grand philosophe français, dont les spirites doivent honorer la géniale, courageuse et persistante intervention contre le matérialisme et ses erreurs.

Le Sphinx, revue mensuelle d'enseignement des Hautes Sciences spiritualistes, commence, dans son numéro de janvier, la publication des cours professés par son Directeur, notre collaborateur L. Gastin, à l'École Hermétique de Paris. Nous pouvons lire, dès le début, une très intéressante et scientifique étude des « Tempéraments », par application de la formule antique « Connais-toi » (1).

(1) Le *Sphinx* est édité chez M. Lipschutz, 28, rue Lamartine, Paris (IXe).

Chronique Étrangère

Il y aurait, certes, un bien beau livre à écrire, sous le titre « Comment je suis devenu Spirite », livre où un enquêteur, choisissant ses interviews avec discernement, rapprocherait, sur cette donnée, les réponses des plus notoires spirites du temps présent. Dans cette consultation, pourrait prendre place le récit que vient de faire le Rev. C.-L. Tweedale, devant son auditoire de la London Spiritualist Alliance, et dont voici un résumé :

« Pendant des années, je regardais avec mépris les publications spirites et m'indignais en pensant que tant de gens crédules lisaient ces *sottises*. Or, un jour, — j'étais marié depuis peu, — j'eus soudain l'impression qu'allaient survenir dans ma vie des événements pour lesquels je n'étais nullement préparé. Bientôt nommé vicaire de Weston, un soir, j'entends frapper à la porte, des lumières paraissent dans ma chambre et je crois voir apparaître des figures. Ma femme vient me dire qu'elle a vu un homme se promener autour de notre demeure. Tout d'abord, je suppose qu'elle n'a pas sa raison, mais en peu de jours, j'ai conscience que le monde spirituel vient de faire irruption dans ma vie matérielle. Les manifestations se font si extraordinaires et si prolongées, que je dois bien me reconnaître face à face avec des activités extra-terrestres. Un dimanche soir, revenant de l'église avec ma femme et un ami, nous trouvons la maison fermée et sans lumière. Une servante terrifiée entr'ouvre enfin la porte pour nous dire qu'en notre absence, elle a, avec les autres domestiques, entendu une voix chantant l'hymne « Paix, parfaite paix ! » Tous les meubles craquaient. Nous visitons le logis et n'y trouvons rien de particulier ; nous questionnons les servantes et notre enquête nous laisse admettre qu'elles sont d'absolue bonne foi. Quelques jours passent, lorsque je reçois avis qu'une mienne tante est morte, le jour même et à l'heure où s'est produit le phénomène, chez moi. Cette parente était des plus musiciennes et son hymne préféré était celui que l'on avait entendu chanter. D'autres incidents suivirent. Des objets descendirent du plafond, parurent sortir du mur avant de venir se poser sur la table ou rouler à nos pieds. De l'ensemble de ces faits, je composai mon premier ouvrage spirite : « La Survivance de l'homme après la mort », où je déduisais que les Esprits peuvent traverser la matière et communiquer avec nous. Je restai dès lors certain que des entités invisibles nous aident dans nos entreprises, lisent nos pensées les plus cachées, nous conseillent, nous guident et nous réconfortent, tous les jours de notre vie. Je compris de même que la Bible est remplie de faits psychiques que seules permettent d'interpréter clairement nos expériences du temps présent. Et je m'affirmai à moi-même que l'antique et le moderne spiritualismes, — les Écritures et nos études sur les phénomènes psychiques — peuvent être considérés par les mêmes méthodes d'examen ».

Après les paroles d'un religieux, qu'on lise maintenant celles d'un savant.

Le 17 novembre 1921, M. George E. Wright, membre de la Society for Psychical Research (Londres), donnait, dans cette ville, une conférence sur le *Scepticisme scientifique*. L'orateur eut-il seulement rappelé l'ironie dont fut victime « Galvani et sa grenouille » et l'accusation de ventriloquie, portée le 11 mars 1878, par le doyen de

l'Académie des Sciences contre Du Moncel, présentant le premier phonographe, que nous n'aurions pas cru opportun de mentionner ici cette récente conférence. Mais M. G.-E. Wright a aussi exposé des généralités que la *Revue Spirite* peut et doit évidemment enregistrer, comme afférent à l'histoire même de nos recherches et des opinions critiques parfois provoquées par elles.

« Les savants se montrent sceptiques au sujet de l'Invisible : c'est assez naturel, car l'Invisible est *en dehors de leur province*. Un jour, Sir William Crookes invita des membres de la Royal Society à voir des matérialisations. Ils refusèrent l'offre en disant que la chose était impossible. Il est difficile *d'installer* le phénomène psychique sur la table du laboratoire pour des enquêteurs qui, condition *sine qua non*, veulent l'étudier avec leurs méthodes usuelles, et qui font des distinctions entre le naturel et le surnaturel. Le passé a pourtant abondamment prouvé que l'extension des connaissances humaines a transposé, du surnaturel au naturel, bien des notions. L'homme de science peut-il dire avec certitude que toute investigation dans le champ des phénomènes psychiques doit être tenue hors de son domaine d'activité? « La science, a déclaré Lord Kelvin, a le devoir de satisfaire à cette loi d'honneur de regarder, sans crainte et en face, tout problème qui se présente à elle. » Huxley a ajouté : « Savant, place-toi devant les faits comme un petit enfant. Sois prêt à rejeter toute théorie préconçue et suis humblement la vérité jusque dans les abîmes où il lui convient de te mener. » La science ne peut ignorer nos recherches, pour peu qu'il existe à leur base un cas *prima facie* qui, péremptoirement, les autorise. Les travaux des psychistes n'auraient-ils révélé jusqu'à ce jour qu'un atome de vérité, cet atome serait suffisant pour laisser pressentir la plus large Vérité, et pour légitimer les coups de sonde du savant dans les gouffres inexplorés. C'est bien ce qui fut compris par quelques hautes personnalités scientifiques : Wallace (biologie), Richet (physiologie), James (psychologie), Flammarion (astronomie), de Morgan (mathématiques), Varley (électricité), Lodge, Crookes, Barrett (physique). Devant ces sommités, d'autres savants s'obstinent à affirmer : « Les études psychiques ne sont que fraude et illusion ». Sir Edwin Ray Lankester, il y a quelques mois, écrivait au *Times*, à propos du dernier livre du Dr Crawford : « Nous ne pouvons accepter que notre opinion sur l'œuvre scientifique de Wallace, de Crookes et de Lodge soit diminuée par leur crédulité en ce qui a trait au Spiritualisme. »

Pourquoi, sauf de trop rares exceptions, cette attitude des savants? Parce que les faits d'ordre psychique paraissent essentiellement révolutionnaires, subversifs des principes acquis : « Le maintien de ces principes prime tout », dit-on. L'assertion du Professeur Münsterberg fait loi : « La science ne peut admettre de compromis, donc les phénomènes surnaturels n'existent et ne peuvent pas exister. » C'est, partant de cette décrétale qu'un jour, Ray Lankester estima que la British Association s'était dégradée en écoutant la lecture d'un mémoire de Sir W. Barrett sur les sciences psychiques. Depuis lors et jusqu'au temps présent, cette « Association britannique pour l'Avancement de la Science » n'a jamais autorisé la communication du moindre texte sur ce sujet. On y sourit à la pensée qu'une parcelle d'acquisition scientifique puisse dériver jamais du mouvement d'une table ou d'un tambourin. Un chroniqueur, dans une importante revue de sciences, après avoir pris connaissance des plus récentes

publications du Dr Crawford, constatant qu'aucun médecin ou savant n'a participé aux travaux de l'auteur, a conclu : « Le monde scientifique de Belfast avait, en vérité, mieux à faire que de s'intéresser aux déplacements d'un mobilier. » Éternelle histoire de Lavoisier et de son analyse de l'eau, de James Prescott Joule et de sa thèse de la conservation de l'énergie, que la Royal Society, en 1841, refusa de publier. Mesdames, Messieurs, relisons la dédicace de « Choses de l'autre monde » du Français Eugène Nus : « Aux savants, applaudis, décorés, pourvus de titres, qui ont nié la rotation de la terre, les aérolithes, l'électricité, la circulation du sang, la théorie ondulatoire de la lumière, la photographie, la machine à vapeur, le magnétisme et tout le reste. Aux savants actuels, qui, aujourd'hui, font exactement la même chose et à leurs successeurs qui les imiteront dans l'avenir, je dédie ce livre. »

Mais, par contre, laissons parler le journaliste qui, dans le temps qu'il faut pour griffonner un « papier », fixe à tout jamais une opinion péremptoire : « La télépathie existe-t-elle? » C'est ainsi qu'intitule son article du 10 janvier 1922, le « correspondant scientifique » du *Times*. Et il écrit, en sous-titre : « Manque de preuve expérimentale ». « Le mot télépathie, dit-il, fut proposé par F.-W.-H. Myers, en 1882, pour désigner de prétendus cas de transmission de pensées, par d'autres voies que les voies ordinaires (?). Le mot était neuf, mais la conception était ancienne, profondément ancrée qu'elle était dans les plus primitives croyances de la race humaine... Les exhibitions courantes des liseurs de pensée, amateurs ou professionnels, ont été écartées comme apportant, de la télépathie, des preuves insuffisantes. Quelques professionnels ont donné des résultats extraordinaires, mais aucun n'a fourni la démonstration capitale, telle qu'il soit impossible de supposer, entre le sujet et l'opérateur, l'existence d'un code ou d'une entente préalable. Ce qui est le plus surprenant, si la télépathie existe, ce sont les résultats douteux obtenus, actuellement, par l'expérience... L'existence d'un phénomène naturel peut être prouvée expérimentalement lorsqu'une méthode a été établie, grâce à laquelle tout enquêteur impartial, avec les capacités requises et dans les conditions les meilleures, peut se confirmer à lui-même la certitude de la réalité du phénomène étudié. A cet égard, il n'existe pas de preuve expérimentale de la télépathie (! !) De faciles comparaisons ont été faites entre cette présumée faculté et les rayons X, la télégraphie sans fil, etc., mais ces hypothèses ont été rejetées par les « psychologists » qui récusent les analogies entre les opérations de l'esprit et les phénomènes physiques. Ces derniers, au moins, peuvent être contrôlés, classés, sériés, ce en quoi ils diffèrent totalement des supposés phénomènes télépathiques. J'hésite à dire que la télépathie n'existe pas. Je n'ai aucune hésitation à affirmer que son existence n'a pas été démontrée. »

La catégorique assurance du « correspondant » du *Times* décèle-t-elle vraiment un esprit « scientifique »? D'aussi hâtives appréciations ne décourageront pas les chercheurs. Ils ont le temps devant eux.

L'un des récents numéros de la revue *Psyché* (décembre 1921) publiait un article resté inédit, de feu le docteur James H. Hyslop, sous le titre : « La méthode des recherches psychiques », et dont voici la conclusion : « L'enquêteur, en ces sortes de matière, doit savoir que les qualités de la patience et de la persévérance sont les seules clés qui permettent de pénétrer ces mystères, où ne pourraient être admises la « con-

fiance et l'arrogance » de l'escamoteur. Des années et des milliers d'expériences sont nécessaires pour décider des moindres questions et pour faire avancer l'œuvre de quelques pas dans la voie du progrès. Celui qui, étudiant dans ce domaine, n'accepte pas cette loi, ferait mieux de renoncer. *Celui qui découvrira l'avenir sera un homme d'une patience infinie.* » Voilà le loyal langage de la vérité. C'est celui qu'est peut-être prêt à entendre bientôt certain magistrat britannique dont parle la revue *Light* de décembre 1921. Ce juge, délibérant sur un cas de suicide survenu dans une maison de Bayswater, commenta avec intérêt le rôle, pour le moins curieux, d'un chat qui ne cessa de miauler, de se plaindre et de faire les mouvements les plus démonstratifs, jusqu'à ce que fut ouverte une porte derrière laquelle on trouva, pendue, une femme de 71 ans. Le coroner observa que l'action de ce chat était digne de remarque et qu'elle semblait prouver que « les animaux sont parfois plus *instruits* qu'on ne le pense ». Sans doute, cet homme de loi n'est-il pas loin, effleuré qu'il est par le mystère de l'inconnu, d'approuver la péroraison d'une conférence faite, il y a peu, à Sheffield, par M. A. Freeman : « Ma conviction est que les savants, d'ici trente ans, se verront tous obligés, par l'accumulation des résultats de nos recherches, d'incorporer, dans leur science orthodoxe, les phénomènes supra-sensibles, je veux dire ceux qui ne sont pas explicables par les principes sur lesquels ils s'appuient aujourd'hui et au nom desquels nos actuelles découvertes ne sont pas considérées par eux comme des Faits. »

Les philosophes, plus hardis, interrogent volontiers la vérité cachée.

Aux États-Unis, le docteur P.-S. Haley, professeur de philosophie, fait savoir qu'assisté d'un médium puissant, mais certes nullement préparé à soutenir une conversation philosophique, il y a obtenu un long entretien avec l'esprit d'Emmanuel Kant, le célèbre auteur de *La Critique de la Raison pure* (1724-1800). Quoiqu'il en soit, on lira avec curiosité quelques-unes des demandes et réponses : D. — Les planètes sont-elles habitées? — R. — Chaque point de l'espace concevable (?) est habité. — D. — Y a-t-il plus de trois dimensions? — R. — Le nombre des dimensions est infini. — D. — Quels sont les hôtes du septième plan? — R. — Ce n'est pas moi, ni aucun de mes amis. Il faut être bien dépourvu de veines, de cerveau et de glandes thyroïdes pour aller jusque-là. Keats est au septième plan. — D. — Quelle relation y a-t-il entre l'individu et Dieu? — R. — L'individu est Dieu dans le fini. Il n'est pas une parcelle de Dieu, mais Dieu lui-même « fait fini » (?) Vous, Dieu, vous voyez Dieu lorsque vous voyez votre semblable, qui est Dieu, lui aussi. — D. — Dieu est-il la somme totale de toute l'âme différentielle et non différentielle qui existe? — R. — Dieu n'est pas une somme totale : il est indivisible. — D. — Le septième plan est-il le plus élevé? — R. — Non, c'est un Haut Plan pour vous, du plan terrestre. Vous avez à vous débarrasser de votre cerveau pour aller au septième plan, mais vous avez à rejeter un bagage encore plus lourd si vous désirez atteindre des plans supérieurs à celui-là. — D. — Quel est le témoignage suprême par lequel l'homme peut connaître l'absolue vérité? — R. — Le repos dans le Seigneur est le suprême témoignage. Tout le reste n'apporte que des doutes parce que la vérité absolue n'est pas accessible sans la contemplation du Créateur. — D. — Définissez-moi la forme. — R. — La forme est l'espace rendu manifeste par le nombre. — D. — L'âme? — R. — L'âme est l'essence du Dieu infini dans le Dieu fini. — D. — L'esprit? — R. — Ce que vous

appelez esprit est une mauvaise définition : il n'y a pas d'esprit autre que Dieu. — D. — Qu'est-ce que la cause des choses? — R. — La cause est le commencement et la fin mis dans l'infini et le fini. — D. — Pouvez-vous nous fournir, pour identification, quelques précisions sur votre vie terrestre? — R. — Non : il me faudrait revivre tous ces petits détails. Que faisiez-vous à l'âge de six ans? Dites-le moi, savant docteur, et je vous raconterai mes jours terrestres. — D. — Vous affirmez que vous êtes Kant, de Kœnigsberg? — R. — Oui, mais je ne suis ici qu'un porte-parole pour les Maîtres. — D. — Avez-vous modifié votre philosophie depuis votre mort? — R. — Non, j'ai seulement abaissé mon arrogance. — D. — L'idée que nous nous faisons du Christ est-elle exacte? — R. — Il n'était pas un mythe, mais un ange animant une forme humaine. — D. — Ce qu'il a dit était-il *le mieux* pour le développement spirituel du monde. — R. — Oui, mais il n'a pas dit le dernier mot ; seulement ce qui était à propos pour son temps. Un autre ange viendra. — D. — Quand? — R. — Dans peu d'années. Le temps est proche. — D. — Où viendra-t-il? — R. — En Russie. Tout est prêt pour sa venue. — D. — Son nom? — R. — Si vous demandez trop, vous ne saurez pas apprécier l'événement. — D. — Le temps existe-t-il comme fait absolu? — R. — Le temps n'est pas l'éternité : la géographie n'est pas la terre. — D. — Qu'est l'électricité? — R. — Comme une phosphorescence de l'éther entre vous et moi. — D. — Comment concilier l'éther avec notre conception de la matière? — R. — L'éther est la plus dense vibration que nous connaissions de ce côté. Il est le « tampon », si je puis dire, entre *votre* et *notre* matière. C'est de là que proviennent les songes prophétiques et les visions. C'est par là que nous sommes en contact avec vous et vous avec nous. C'est le lieu crucial où nos pensées s'entrecroisent. »

Nous avons, dans cette chronique, fait parler un membre du clergé, des savants, un chroniqueur informateur des foules, un juge, un philosophe : nous devons bien un court paragraphe à l'artiste spiritualiste. Au moment où, à Paris (début de février), Maurice Chabas, le peintre de l'Au-delà, réunissait, devant ses œuvres inspirées par une magnifique prévision des Mondes de la Pure Lumière, tous ceux qui voient dans la peinture un moyen d'exprimer les appels de l'Esprit par-dessus la matière, nous trouvions, dans un journal spécial anglais, *Drawing and Design*, une vibrante exhortation, adressée aux manieurs de pinceaux, pour qu'ils collaborent, eux aussi, à ce grand mouvement spirituel qui s'élargit sur toute la terre. « Heureux les peintres qui voient par les yeux de l'esprit. Ils perçoivent une beauté que la main ne pourrait atteindre. Ils communient avec l'Infini et l'Éternel. Tout artiste qui possède ce don suprême a le pouvoir d'illuminer l'opacité de ce monde. Sous cette lumière, l'espoir renaît dans les cœurs fatigués, l'âme revit et se prépare mieux à entrer dans le royaume de vérité et de beauté où l'Esprit comblera les vœux de ceux qui ont soif de lui. Artistes, éveillez-vous. Coordonnez vos aspirations vers en-haut. Soyez prêts. » (1)

(1) « Les récents contacts entre la physiologie et la vie mentale de l'être humain, les études attentives sur la psychologie des enfants *et sur celle des peuples primitifs*, les nouvelles méthodes d'enquête comme celles qu'expérimentent certains de nos psycho-analystes, doivent être tenues dans la haute considération qui leur est due, car ces recherches nous conduiront à une nouvelle psychologie. Les buts que poursuivent nos modernes psychistes doivent être ceux de tous les esprits vraiment avisés. » Ainsi s'exprime le professeur J. Arthur Thomson (Grande-Bretagne), dans la préface qu'il vient d'écrire pour l'ouvrage nouvellement paru : *Outline of Science*.

Cet appel, si nettement apparenté aux doctrines spirites, est significatif, dans le temps présent : nous devions le signaler.

Or ça, quittons le monde civilisé, et passons un peu chez les sauvages (1).

Quelques renseignements peut-être inédits ou en tout cas, mal connus, sont fournis sur l'Idée de la Réincarnation et de la Survie, par le *Progressive Thinker*, qui en a recherché les traces parmi les peuplades les plus primitives. Chez les Kayans de Bornéo, et de temps immémorial, les esclaves d'une personne de qualité étaient tués, à son décès, pour la servir par ailleurs, et l'accompagner jusque dans son retour à la vie. Pour la même raison, aujourd'hui encore, certains Figians conseillent à la veuve d'un défunt de ne pas s'obstiner à lui survivre. On peut encore, dans les contrées les plus diverses (2), trouver trace d'une ancestrale coutume, qui revient à ouvrir la fenêtre lorsque quelqu'un va mourir ou lorsqu'un enfant va naître, pour faciliter le départ ou l'arrivée de l'âme. Les Indiens du Nord américain font mieux : au moment du trépas, ils battent l'air avec des joncs pour que l'Esprit puisse s'envoler dans une atmosphère plus légère. Cette habitude s'apparente avec celle des Aborigènes Australiens qui, devant la porte d'une veuve revenant des obsèques de son époux, agitent des rameaux pour éloigner l'esprit du défunt s'il était tenté de rentrer chez lui, pour empêcher sa femme de se remarier. Le guerrier indien emporte intentionnellement, et pour s'en servir « là-haut », son arc, ses flèches et sa pipe, parfois même son chien. C'est l'opinion des Esquimaux qu'un chien est bien utile pour guider le trépassé à son arrivée dans le pays des âmes. Lorsque les premiers nègres d'Afrique furent transportés en Virginie comme esclaves, beaucoup se suicidaient, pensant qu'une seconde naissance leur permettrait de revivre sur la terre natale. Les planteurs les avertirent qu'ils possédaient des domaines, aussi, en Afrique, et que, là-bas, les suicidés réincarnés seraient les premiers à être remis en esclavage, dans leur pays même. Convaincus de l'inutilité de leurs moyens d'évasion, les malheureux nègres cessèrent de se donner la mort.

***

Une correspondante parfaitement digne de foi nous écrit, de Davos-Dorf (Suisse) : « Nous avons eu, dans notre pension, un jeune homme serbe, très bon médium, avec lequel nous avons obtenu des communications étonnantes. Un Esprit, celui d'une personne morte à Davos, est venu, un soir, où nous étions nombreux, et la plupart incrédules. Il a dit son nom, la date de sa mort, l'âge qu'il avait alors, sa nationalité et le numéro de sa tombe (car, ici, toutes les tombes sont numérotées). Nous lui avons demandé si nous pouvions faire quelque chose pour lui : « Qu'on ne nous casse pas nos croix ! » a-t-il dit. « Casse-t-on vos croix? » — « Oui, des misérables ! » fut la réponse.

Ayant à faire, quelques jours après, à la Police, ce jeune Serbe et moi nous avons demandé qu'on nous indiquât le numéro de tombe du mort dont le nom nous avait été donné en séance, ainsi que la date de son décès. Les renseignements se sont trouvés pleinement conformes au message. Nous sommes allés au cimetière et avons vu la tombe. Une colonne brisée, assez médiocre ornement, y était dressée. Sur d'autres tombes, il y avait des colonnes semblables. A la séance suivante, le mort est revenu. Je lui ai fait part de mes impressions, lui demandant si cette colonne lui déplaisait.

(2) On peut même dire, jusqu'en Europe : France, Angleterre, Allemagne.

Réponse : « Oui, c'est laid ». Que penser? L'Esprit parlait de *croix*, voulait-il dire *colonnes* et blâmait-il la pratique de disposer des colonnes *brisées* sur les tombeaux, comme ornement contradictoire à la vérité de la mort libératrice qui, bien plutôt que de briser l'âme, la redresse, entière, vers le ciel? Ce n'est là qu'une hypothèse : je vous la livre pour ce qu'elle vaut, mais si elle répondait à la vérité, ce serait une précieuse indication d'iconographie funéraire fournie, de l'Au-delà, à la piété des vivants ».

The Progressive Thinker enregistre un dramatique cas de clairvoyance. M. Punter, de Luton (Angleterre), voyageant, se voit, à Paignton, servir le thé par un garçon d'hôtel derrière lequel il aperçoit un Esprit, celui d'un homme d'environ 26 ans, bien bâti, larges épaules, cheveux noirs, et soldat. Il demande au serviteur s'il le connaît. Le dialogue s'engage : « Non. » — « Pourtant votre ami me dit que vous l'avez ramassé, blessé, à la bataille, que vous l'avez ramené dans les lignes, qu'enfin vous vous êtes aperçu qu'il était mort. » — « Je ne sais pas, monsieur, ce que vous voulez dire. » — « Je mettrai donc les points sur les i. Le mort me dit que vous avez pris sa montre dans sa poche et qu'elle est maintenant, là, dans la vôtre. Il vous reproche de ne l'avoir pas rendue à sa famille. » L'homme pâlit, et avoue enfin : « Je le confesse, c'est la vérité ».

Le même Punter, dans une réunion, dit à quelqu'un : « Près de vous, je vois un officier de marine. » La description qu'il en donne est telle que l'interlocuteur reconnait un de ses proches parents. « Mais, affirme-t-il joyeusement, il est vivant, l'officier dont vous parlez. Nous avons de ses nouvelles et vous vous trompez. » Le lendemain Punter quitte la ville. A la gare, la personne à qui il a fait part de sa vision, accourt, quelques minutes avant le départ du train, pour dire au voyageur : « Une dépêche est arrivée. Le parent que l'on croyait si bien portant, l'officier plein de vie, hélas, s'est noyé ». En comparant les temps, on constata que le malheur s'était produit, au bout du monde, deux heures avant la vision de Punter. M. CASSIOPÉE.

Conférences

TOURS. — Une très belle conférence a été faite, le 31 janvier, par M. Gaston Luce, vice-président de la Société littéraire et artistique de la Touraine, sur le sujet suivant : L'œuvre littéraire et philosophique de Léon Denis.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de cette belle soirée, que de reproduire l'article de la *Dépêche de Tours*, du 2 février :

« Mardi soir, devant un public très nombreux, M. Gaston Luce a parlé de M. Léon Denis, le célèbre écrivain tourangeau.

« La personnalité du conférencier est trop connue, pour que nous ayions besoin de la présenter. M. Gaston Luce est un de nos plus exquis poètes tourangeaux, dont la manière rappelle l'art et le charme pénétrant d'Albert Samain, et c'est à la fois un lettré et un érudit. Aussi ce qui l'a séduit dans l'œuvre de Léon Denis, c'est cet essor magnifique de l'imagination, qui entend prendre son point d'appui sur la science, pour nous conduire aux plus hautes régions.

« Quant à nous, le monde des Esprits n'est qu'une merveilleuse hypothèse, qui

explique au mieux une quantité de phénomènes troublants, constatés de bonne foi.

« Ceci dit, nul ne peut s'empêcher d'admirer l'élan généreux et sincère avec lequel Léon Denis s'efforce de soulever le voile de l'invisible. De sa vie et de ses livres, M. Gaston Luce ne nous a pas parlé seulement en critique, mais en fervent adepte. Toute œuvre de bonne foi gagne l'admiration des foules. Aussi le succès de M. Léon Denis a été considérable. La partie philosophique de ses livres est passionnément attachante, et il nous propose le plus bel idéal d'humanité.

« La partie littéraire n'est pas moins remarquable. Je me souviens de tel passage de la *Grande Enigme* où l'auteur, passant la nuit dans une forêt, interroge l'univers avec une profondeur de pensée qui est vivement impressionnante.

« M. Léon Denis qui est un apôtre, un sage de l'ancienne Grèce, vit dans une laborieuse retraite, avec cette intime satisfaction d'avoir su mettre sa vie en rapport avec ses principes. On ne peut que rendre hommage, en effet, à cette vie toute entière animée du désir de vérité. Il s'est courageusement penché sur le problème de la mort, et, des tombeaux, il a fait jaillir la lumière.

« M. Gaston Luce s'est exprimée dans un très beau langage, langage un peu savant parfois, car le sujet l'exigeait, mais avec des envolées de poésie qui ont séduit l'auditoire. Ce fut une très belle conférence, et la Société littéraire, dont M. Luce est le vice-président et la Ligue de l'Enseignement, dont M. Léon Denis fut pendant dix ans le secrétaire, se devaient de la patronner. »

*
* *

Nous avons annoncé, le mois dernier, que les conférenciers de l'*Union Spirite*, MM. Gaillard et Gastin, commençaient une tournée en province. Nous publierons sous la présente rubrique, les comptes rendus de nos correspondants locaux. — R. S.

LE MANS. — Le succès remporté l'an dernier par la conférence de M. Regnault, avait décidé l'*Union Spirite* à envoyer, cette année, son délégué M. L. Gastin, pour une nouvelle manifestation, d'un intérêt tout particulier.

Le 1er février, un public sélect et nombreux se pressait dans la salle des Concerts de la Ville. Un auditoire de plus de 500 personnes prêta une oreille attentive aux explications claires et précises du savant psychiste qu'est M. Gastin. Le sujet traité : « Le Spiritisme devant la Science et la Raison », était des plus captivant.

Au début de la séance, M. Gastin annonça la formation, le jour même, au Mans, d'une *Société d'Etudes Psychiques*, qui mettra à la disposition de chacun les moyens utiles à leur instruction et à leur développement.

Ensuite, le conférencier parla de l'extension prise, en France et à l'Étranger, par la Science nouvelle. D'une façon magistrale, il exposa les phénomènes résultant des expériences faites sous le contrôle des maîtres de la science moderne, expériences qui arrivent à prouver l'existence de l'âme. Les garanties sérieuses prises par des savants tels que W. Crookes, Ch. Richet, Dr Geley, Camille Flammarion, Oliver Lodge, etc., ne peuvent laisser aucun doute sur la réalité des phénomènes. Le caractère nettement scientifique des études doit intéresser toute personne désireuse de connaître les réalités spirites.

M. Gastin présenta un résumé des phénomènes de matérialisation, obtenus par Mme Bisson et le Dr Geley, avec le médium Eva Carrière. Il exposa l'origine de l'ectoplasme, ses différentes manifestations, et l'intérêt du public grandit encore lorsque passèrent sous ses yeux les projections de clichés photographiques pris au cours de ces expériences.

De chaleureux applaudissements saluèrent l'orateur et un entr'acte de dix minutes fut accordé, pour permettre la distribution et la vente de tracts et brochures qui furent vite enlevés.

A la reprise, l'orateur fit appel à la coopération de tous pour la réussite de la nouvelle *Société d'Etudes Psychiques*, dont il souligna l'intérêt et la promesse d'activité.

De nouvelles projections montrèrent au public, de plus en plus gagné à l'idée spirite, les magnifiques moulages de mains matérialisées obtenus dans le Laboratoire de l'*Institut Métapsychique*, avec l'aide du médium polonais Franek Kluski.

Le conférencier parla des diverses sortes de médiumnités, toucha le problème de la Réincarnation et termina par une superbe définition des lois de la Nature, dévoilées aujourd'hui par le Spiritisme, dans une lumineuse synthèse scientifique et morale.

Deux assistants, entr'autre un docteur, ont émis quelques réflexions et demandé des explications, auxquelles M. Gastin répondit avec beaucoup de précision, à la satisfaction de ce dernier. Les applaudissements unanimes ont dû lui prouver qu'il avait véritablement conquis son auditoire. Le Mans gardera le souvenir de cette bonne soirée. Le même soir, on comptait 75 adhésions enregistrées à la Société d'Etudes Psychiques, ce qui laisse espérer, pour elle, un brillant avenir.

LE HAVRE. — M. Louis Gastin, délégué de l'*Union Spirite*, a donné dans notre ville, le 7 février au soir, une grande conférence publique, sur « Le Spiritisme devant la Science ».

Un public d'environ 700 personnes se groupait dans la vaste Salle des Sociétés, 11, rue Lord-Kitchener.

M. Gastin, présenté par M. Bertin, a fait un exposé très clair des faits qui plaident en faveur du spiritisme, après avoir démontré, d'une façon lumineuse, l'inanité des négations. En quelques phrases précises, il a prouvé la faillite du matérialisme : son argumentation logique et serrée a obtenu l'approbation de la presque totalité de l'auditoire, qui l'a témoignée par des applaudissements.

L'orateur a parlé des expériences si intéressantes du Dr Geley et du Prof. Richet. Bien que les faits soient connus, leur exposé fut ici si clair, si précis, et, en même temps, si logiquement commenté, que l'intérêt de l'auditoire fut démonstratif. Une preuve de cet intérêt, est que de nombreux assistants, qui avaient, au début, dédaigné les brochures de propagande mises à la disposition de tous, cherchèrent ensuite discrètement à se les procurer.

A l'issue de la conférence, un matérialiste est venu présenter une contradiction assez claire, sinon toujours éclairée. La réponse de M. Gastin, péremptoire et solide, mit fin à cette intervention, en déchaînant de nombreux applaudissements approbatifs.

M. Gastin annonça ensuite la formation, au Havre, d'une Société d'Études Psychiques, priant les personnes intéressées par ces études, de remettre leur adhésion de

principe à M. Bertin, 95, rue Thiers, ou à M. Vallée, 5, rue Pasteur. La salle se vide alors, une quarantaine de personnes demeurant pour remettre sans délai leur adresse aux organisateurs de la future société et pour féliciter M. Gastin de sa conférence si utile.

Remarqués, parmi le public, des médecins, des ingénieurs, etc. L'élément intellectuel domina.

En résumé, cette conférence a eu un succès très appréciable, car il y a certainement au Havre les éléments sérieux, s'intéressant aux études psychiques, et il n'est pas douteux que de bons résultats pourront être obtenus.

Union spirite française

Nous informons nos lecteurs, adhérents à l'*Union Spirite Française*, que l'Assemblée générale de cette importante société aura lieu le dimanche 26 mars, à 2 heures précises, dans la salle de la Société Française des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines.

Les membres qui assisteront personnellement à cette Assemblée sont priés d'apporter leur carte d'adhérent. Ceux de Paris ou de province empêchés, auront la faculté de se faire représenter par un sociétaire ou par un membre du Comité, muni de leur pouvoir par simple lettre.

Voici l'ordre du jour :

1° Lecture des procès-verbaux des comptes rendus du Comité depuis l'origine;

2° Exposé de la situation actuelle de l'Union et des projets du Comité pour l'avenir ;

3° Lecture du compte rendu financier ;

4° Nomination de deux censeurs pour la vérification des comptes ;

5° Élection de nouveaux membres du Comité, conformément aux statuts, présentés par le Bureau, et ratification, par l'Assemblée, de l'élection des membres admis par le Comité pendant les premières années ;

6° Questions diverses.

En conformité de l'article des statuts, les membres du Comité de l'Union Spirite Française se sont réunis au siège social, le 11 janvier, pour procéder, par tirage au sort, à la désignation de ceux d'entre eux qui formeront le premier tiers renouvelable. En conséquence, voici la liste des membres sortants et rééligibles, MM. Béziat, Begnault, Barrau, Mélusson, Malosse, Dr Breton et Mme Ducel.

Grande Conférence à Paris

L'Union Spirite Française donnera, le vendredi 31 mars, à 8 h. 1/2, dans la vaste Salle Wagram, avenue Wagram, une grande conférence publique.

M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, dont le public parisien a déjà pu apprécier le talent oratoire et la compétence dans les questions spirites et psychiques, traitera le sujet suivant :

Les Mystères de l'Ame. *(Les preuves de la réalité des Phénomènes Psychiques confirmées par les travaux de l'Institut Métapsychique International.)*

Bibliographie

Les Origines et les Fins

M. A. Rutot, membre de l'Académie Royale de Belgique, en collaboration avec M. Maurice Schaerer, secrétaire du Groupe d'Études de Philosophie Psycho-Biologique de Bruxelles, vient de publier un opuscule intitulé « Psycho-Dynamisme essentiel. Principe fondamental de l'Évolution générale, universelle. »

J'ai lu avec une attention captivée, non seulement cette étude, mais encore les deux petits volumes que M. Rutot écrivit, en 1920, pour répondre aux redoutables questions : « D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? ». Cette œuvre préalable s'intitule « Les grandes mutations intellectuelles de l'humanité ».

M. Rutot, à la faveur d'une science approfondie de la paléontologie, et, en général, de l'histoire naturelle, essaie d'établir une filiation logique des êtres, en partant de la matière vivante, élémentaire, amorphe, qui, *dès le principe*, s'organisa au sein des mers, dans ce « milieu vital » si bien étudié par le savant français Quinton.

En partant de la cellule, M. Rutot nous montre la lente évolution des espèces, par « mutations » successives, évolution régie par trois lois principales : la discontinuité, l'irréversibilité et la limitation. La sélection naturelle des Darwinistes joue également un rôle important dans le mécanisme des « mutations ».

D'abord simplement organique, la « mutation » devient finalement *cérébrale* et donne ainsi naissance aux « précurseurs » de l'humanité.

On ne peut s'empêcher de rapprocher cette théorie de celle des grands « matérialistes » comme Le Dantec, mais l'originalité un peu déconcertante de M. Rutot, c'est que, contrairement à ces matérialistes et bien que partant des mêmes prémisses il conclut, au contraire, en faveur d'une trinité (corps, âme, esprit), comme produit évolutif de l'essence monadique.

Les Spirites sauront gré au savant belge d'avoir, avec eux et par d'autres voies, conclu à l'existence en l'être humain de ces trois éléments distincts : le corps matériel, l'âme (ou périsprit) qui n'est pour lui qu'un « état fonctionnel et conscient », et l'Esprit, dans lequel il ne voit qu'un « germe parcimonieusement répandu », qui « appartiendrait en propre à l'humanité ».

Mais les spirites oublieront difficilement, en faveur de l'hypothèse de M. Rutot, tout l'enseignement qu'ils ont reçu touchant la continuité de l'évolution *spirituelle* à travers les formes variées que présente la série des êtres, depuis le minéral jusqu'à l'homme.

Ils n'accepteront pas facilement de voir dans l'Esprit un produit évolutif de la vie, de quelque mystérieux « psycho-dynamisme » éternel se manifestant, éclatant tout à coup, sans transition, au moment du passage, à peine perceptible, du point de vue physiologique, de l'animal à l'homme.

Les spirites sauront gré à M. Rutot d'avoir déclaré, *au nom d'une induction scientifique*, que la nature organisée obéit aux lois mécaniques universelles, d'une manière absolue, tandis que la nature organisée doit seulement s'y soumettre, mais peut — dans l'humanité et sous les effets de l'ignorance — les transgresser, volontairement

ou non, et que, dès lors, « les sanctions comminées contre une transgression interviennent sous les formes de la souffrance et du malheur ».

Mais les spirites ne manqueront pas d'observer que, dans la remarquable étude scientifique dont il s'agit, la réductibilité des lois universelles en faveur des êtres organisés, et notamment de l'homme, n'est justifiée par rien.

Ils seront en droit de se demander pourquoi cette brusque condescendance de lois, jusque là irréductibles et intransigeantes, alors que l'auteur, à maintes reprises, affirme sa conviction qu'un déterminisme formidable impose à tous les êtres une norme évolutive invincible.

Si le déterminisme, qui domine évidemment le jeu mécanique des lois physico-chimiques dans le monde de la matière, étendait son action dans le domaine de l'esprit, celui-ci perdrait, d'un coup, tous les attributs qui le distinguent de la matière : la liberté et la responsabilité relatives, mais directement proportionnelles.

Admettre la responsabilité dans le déterminisme est un non-sens : on peut parfaitement soutenir — toutes les opinions sont, au même titre, respectables — que l'Esprit est, comme la matière, sous l'emprise déterminante des lois biologiques, mais alors, il n'est plus possible, niant sa liberté, d'affirmer sa responsabilité.

M. Rutot ne parle pas de Dieu, ou plutôt il n'emploie pas ce mot, mais il admet un Etre-Universel, seul éternellement existant, soumis, *lui aussi*, au déterminisme de son état ! ! ! Causalité et finalité successives et infinies, entité mystérieuse qu'on est tenté de prendre pour Dieu, dont elle a *presque* tous les attributs.

Mais cet Etre Universel — ce Dieu d'un système cosmogonique et anthropogonique — génère, en se fragmentant, l'infinie multiplicité des « grains d'énergie », dont le premier agglomérat fournit l'électron ou l'ion des atomes, et que l'on nous montre s'agrégeant jusqu'à former tout le monde visible et relatif.

De sorte que l'Etre Universel, au cours de cette évolution interminable, infinie, est morcelé, distribué en des parcelles infinitésimales qui ne sont *pas incluses en la matière*, mais la constituent.

Ce n'est pas du spiritualisme, encore moins du spiritisme : c'est du panthéisme naturaliste pur, de ce panthéisme dont Bossuet a pu dire que « Tout y est dieu, sauf Dieu lui-même ».

Il y a, en somme, dans l'œuvre si remarquable de M. Rutot, des faiblesses et des lacunes regrettables, comme, par exemple, l'affirmation énorme que toutes les potentialités : instincts, sentiments, *raison et génie même*, sont générées par filiation directe du « grain d'énergie » initial, le but de cette génération spontanée étant « d'éviter la souffrance par des moyens compatibles avec la *nécessité* de durer et de s'étendre » (mobiles essentiels de l'auto-réalisation de l'être).

C'est sous la poussée de la nécessité qu'un groupe d'insectivores placentaires (pendant la période tertiaire) « eurent l'heureuse *chance* des'accommoder d'un surcroît de cérébralité (!?) et chez eux l'option se trouva favorisée, ce qui amorça, chez leurs descendants, l'accoutumance de la mutation cérébrale, d'où intelligence accrue et montée rapide aux prosimiens, puis aux anthropoïdes ».

Et voilà pourquoi votre fille est muette ! ! !

Quant à la conclusion du savant belge sur les *fins*, elle est nettement décourageante,

car, dit-il, « la finalité de la matière est son humanisation, puis sa spiritualisation », pour réaliser simplement une conquête de plus dans le sens du « but » indiqué par la qualité primordiale : *être indéfiniment.*

D'où viennent ces lacunes et ces faiblesses dans l'œuvre de M. Rutot? Apparemment du souci de ne rien dire qui puisse paraître sortir du domaine étroit de la science actuelle, c'est-à-dire de la science de la matière.

M. Rutot est, certainement, spiritualiste ; mais il est aussi, et avant tout, un homme de science, et il croit, sans doute, que l'on ne peut faire œuvre scientifique en dehors des « grains d'énergie », des atomes, des cellules, des observations paléontologiques, etc.

Il n'a peut-être pas songé qu'il pouvait exister un autre domaine, jusqu'ici fermé aux investigations de la science, mais qui tend à être ouvert, et que les trésors insoupçonnés de ce domaine constitueront une nouvelle science — ou une nouvelle branche de la science— déjà baptisée « science psychologique ».

Dans cette alchimie merveilleuse qui génère au sein des êtres incarnés les plus sublimes facultés de l'intelligence et du sentiment, M. Rutot confond invinciblement le creuset et son contenu, et, parce qu'au fur et à mesure de l'évolution qui l'affine, l'esprit *utilise* des enveloppes de plus en plus perfectionnées, qui offrent à *sa liberté* un peu plus, chaque fois, d'aisance et de facilités, à cause de cela, M. Rutot croit que l'esprit et l'enveloppe corporelle ne font qu'un, au moins originellement ; car il n'a pu éviter le constat de dualité et même de trinité dans l'homme.

Il faudrait que M. Rutot ait le courage d'aller jusqu'au bout des conclusions logiques de sa philosophie. En remontant de l'homme jusqu'aux origines, il constaterait aisément que, conformément aux données du Spiritisme, *dès le principe* s'affirment, distincts, les trois éléments du ternaire essentiel : corps, âme (ou périsprit), esprit, ou, si l'on préfère : monde matériel et physique, monde astral et moral, monde spirituel et divin.

Balzac a dit magnifiquement : « Adieu, pierre, tu seras fleur ! adieu, fleur, tu seras colombe ; adieu, colombe, tu seras femme ; adieu, femme, tu seras tout amour et souffrance ».

L'évolution de l'Esprit, seule, compte : conformément à l'enseignement des antiques initiations, nous pouvons dire que l'invisible a ici, comme en tout dans le Cosmos, infiniment plus d'importance que le visible. L'évolution de l'Esprit compte seule, et non pas cet ensemble de phénomènes concomitants qui s'affirment dans la matière sous l'aspect transitoire des formes organiques plus ou moins perfectionnées.

Quand on veut faire une synthèse — car c'est là le but de M. Rutot — il ne faut pas avoir peur des mots. Pour dire ici toute ma pensée, je crois que la cause essentielle des faiblesses et des lacunes que je me suis permis de signaler, réside dans une crainte immodérée de certains mots — évités ici visiblement avec recherche — comme, notamment, *Esprit* et *Dieu.*

Et quand, spiritualiste malgré tout, notre savant est obligé de parler de l'esprit, il s'en excuse aussitôt en détruisant d'un coup la portée de ce terme : *il fait procéder l'esprit de la matière* et le montre comme le produit d'une élaboration évolutive de la vie.

M. Rutot est, si l'on peut dire, victime des préjugés scientifiques — il n'est malheureusement pas le seul. — On sent l'emprise d'un dogme sur cette pensée puissante, sur ce cerveau magnifiquement organisé et outillé : emprise du dogme matérialiste, le plus terrible, parce que le plus insidieux et le plus sournois de tous les dogmes religieux.

La preuve indubitable de ceci nous est fournie par M. Rutot lui-même, dont toute l'œuvre n'est qu'un hosanna ininterrompu, un incessant hommage à la nécessité aveugle, au *Destin*.

Or, *le Destin n'est pas autre chose que le Dieu des matérialistes*. C'est bien le Dieu le plus tyrannique et le plus monstrueux : inconscient et cruel, il ne réserve à ses fidèles que la morne servitude, sans récompense et sans espoir, l'injuste douleur de la responsabilité sans la liberté, l'iniquité de la souffrance inévitable justifiant toutes les révoltes, l'affreux désespoir du néant dans l'*Etre-sans-fin*. L. GASTIN.

Dr LUCIEN-GRAUX. — **Hanté !** (Moryce Biegouny, le médium errant.) Roman de l'Au-delà. Éditions Crès & Co : chez Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Hanté ! aura-t-il le succès de librairie qu'a connu *Réincarné* ?

Ce n'est pas la même facture, mais le procédé est le même : accumulation de faits psychiques et métapsychiques empruntés à la littérature documentaire du Spiritisme et lancés en bloc sur la tête d'un héros qui apparaît invraisemblable à force d'être vrai.

L'opinion est partagée sur l'utilité de ces romans, pour la propagation des vérités métapsychiques. Au fond, ce n'est pas le Spiritisme qui est intéressé, mais le public. En effet, tous les éléments, tous les matériaux dont sont construits les livres du Dr Lucien-Graux sont sincères et fondés en fait. Ils ont tous été observés ou expérimentés, *isolément*. Il n'y a donc pas déformation de la vérité spirite, fondamentalement parlant.

Néanmoins, tous ces faits *isolément* vrais sont « forcés » et tellement concentrés qu'ils dénaturent, devant le public, leur réelle portée et donnent, par cette exagération dangereuse, une idée fausse de leur « valeur » : ainsi, tel produit chimique ne devient toxique et nuisible qu'à dose massive.

L'auteur de *Hanté !* docteur en médecine, aurait dû ne pas négliger en psychologie ces règles de posologie que, certainement, il observe en physiologie. Jamais le Dr Lucien-Graux n'accepterait de donner à un malade un mélange devenu toxique par les doses comme par l'incompatibilité, d'éléments primitivement sains et bienfaisants à dose normale. Alors, pourquoi administrer à un public dont la maladie est l'ignorance — dans le sens de non-connaissance — un mélange à doses élevées et, par là, toxique, d'éléments qui ne sont bienfaisants, sains et vraiment nécessaires que dans leur normale, dans la stricte proportion de leur vérité scientifique et philosophique ?

Il y a là un danger qu'il importe de signaler aux romanciers du Spiritisme, quel que soit leur talent à présenter, sous l'angle de la fiction, les réalités de l'Astral, et quel que soit, aussi, leur louable désir de faire accéder les multitudes à la grande Vérité de Demain.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, 18, RUE CLAUZEL.